

ALBUM UNIVERSEL

20^e ANNÉE — No 106

MONTREAL, 30 AVRIL 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



LES AMAZONES DE L'EMPIRE RUSSE : FEMMES GUERRIÈRES DU TRANS-BAIKAL

Dernièrement, dans les milieux militaires russes, il a été question de former un corps d'amazones. Marie Petrovna femme aussi habile à manier un fusil que bonne écuyère, et ancienne comptable à Irkoutsk, vient d'être enrôlée dans une "sotnia" de cosaques. De nombreuses femmes guerrières existèrent de tout temps parmi les tribus de la région Trans-Baïkale.

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Mort d'un juriconsulte canadien. — Poésie: Modes et chiffons, par Théophile Gautier. — La marine de guerre au Japon. — Poésie: Le renouveau, rondel, par G. Leygues. — Le feu de Toronto. — Page scientifique (avec grav.). — Nouvelle: La branche de ronce, par P. Descaux. — Un géant. — Sous les griffes d'un lion (avec grav.). — Choses vraies (avec grav.). — Poésie: Printremps, par F. Gregh. — Propos d'étiquette. — Pour nos lectrices. — Page des enfants (avec grav.). — Pages humoristiques. — Récréation en famille.

FEUILLETONS. — Les larmes de l'innocence. — Histoire de Napoléon 1er (voir notre numéro du 16 avril et suivant).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Réverie, par R. Schumann. — Célèbre menuet, par Boccherini. — Chant: Et s'il revenait un jour...; paroles de M. Maeterlinck, musique de Mme E. Darolle. — Chanson triste, pour piano, par P. Tchaïkowsky.

GRAVURES. — Amazones russes. — Portraits: Feu le juge Wurtele — Le général Mitchenko — Une Gheisha — Une maison flottante. — Conflagration de Toronto. — La flotte russe devant Port-Arthur. — Le géant F. Mochnow. — Le rocher "The Queen". — Les premiers cavaliers du monde. — Les invalides. — Modes. — Dessins humoristiques. — Devinettes. — Concours. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Ayant entrepris de signaler grosso-modo les principaux événements survenus un peu partout au cours de la semaine, il me serait difficile de passer sous silence la conflagration qui, ces jours derniers, a failli anéantir Toronto. En quelques heures, on le sait, les flammes y ont détruit d'immenses pâtés de maisons. Les pertes immobilières s'élèvent, de ce fait, à plus de dix millions de dollars. Par une analogie remarquable, ce feu rappelle celui si considérable dont Baltimore fut tout récemment la victime.

Une particularité bien triste à noter, est celle du manque d'eau qui a valu à Toronto l'étendue peu commune du désastre dont je parle. Malgré les secours fournis par les villes voisines, vu le manque de pression hydraulique, l'élément destructeur a accompli presque sans entrave son oeuvre néfaste. Ceci devrait servir de leçon à toutes les villes dont l'aqueduc fonctionne mal. Car, vraiment, ces gigantesques incendies deviennent trop fréquents sur notre continent, et il serait temps d'aviser. Quoi d'étonnant, après de tels exemples, si les assurances, comme elles viennent de le faire, haussent leurs taux.

Tout en offrant des garanties sérieuses, les compagnies d'assurance contre l'incendie sont, je crois, bien innocemment et la cause et les victimes des feux enregistrés. J'ai en effet

constaté que dans les pays où l'on n'assure pas les immeubles, manufactures ou simples maisons d'habitation, les incendies sont fort rares. Est-ce à dire que chez nous il faille attribuer les embrasements si fréquents à de la malveillance? Je ne dis pas cela, je constate. Que le public tire lui-même les conclusions de ce que j'avance en toute sincérité!

* * *

Décidément, ce monde est peut-être bien une vallée de larmes, ainsi que le veulent les pessimistes, et de quelque côté qu'on se retourne, on peut trouver matière à récriminations ou à chagrins.

En moins d'une semaine quatre malheureux se sont suicidés à Montréal, trois hommes et une femme. Les motifs qui ont poussé ces désespérés à commettre cet acte de suprême folie, semblent être divers, je n'ai pas lieu de m'en occuper, et si je dis un mot de ces macabres clients de notre "coroner", c'est pour exprimer une idée que je crois juste, à savoir: que le progrès et le confort de la vie moderne, sont pour ainsi dire les coefficients progressifs de la déchéance morale qui s'empare de l'humanité.

Il semblerait, d'après les registres officiels, que le suicide est d'autant plus en vogue que le pays où il se produit est plus soi-disant intellectuel. N'avons-nous pas tous lu, que le mois dernier, une véritable épidémie de suicide a sévi en Allemagne. Des familles entières, et non des moindres, ont poussé le cynisme jusqu'à s'empoisonner à table, en commun, comme jadis, au temps des décadences grecque et romaine.

A quoi attribuer ces actes de lâcheté impie, chez ces êtres à l'âme flasque et au coeur desséché, sinon à un amour immodéré du bien-être.

Ayant un instant joui des biens de ce monde, n'ayant pas su en user modérément, ils préfèrent se supprimer que de s'en passer ou de les acquérir de nouveau par un labeur dont ils se sentent incapables. C'est assurément pitoyable, et devant tant de lâcheté les journaux devraient même ne pas publier les noms de ces déserteurs de la vie. Que si cette vie est une lutte, une bataille, il faut l'affronter en brave et ne tomber, l'outil gagne-pain à la main, que lorsqu'il plaît à Dieu qu'il en soit ainsi. Une chose me console un peu, quand je pense aux quatre suicidés dont je vous entretiens ci-dessus; c'est que pas un seul d'entre eux n'était Canadien-français.

* * *

Et, tandis que d'aucuns voient l'existence en noir, d'autres la voient en rose. Monsieur Loubet, le président de la République française, doit être de ceux-là, lui qu'un peuple fête sur les bords du Tibre; lui, que des souverains accueillent le sourire aux lèvres. L'Italie officielle fait risette au chef d'une nation voisine, avec laquelle elle compte faire plus de négociation; c'est fort bien, mais, m'est avis que des fenêtres du Quirinal les deux potentats français et italien devraient tourner les yeux vers le Vatican et songer que là, vit un auguste captif, qui commande à des centaines de millions de fidèles catholiques et qui, lui, pour les raisons que l'on sait, ne saurait même en esprit s'associer aux fêtes que l'Italie donne à Monsieur Loubet.

Non, la prise de Rome et le profil de monsieur Combes feraient un trop vilain fond au tableau que pourrait entrevoir notre saint Père!

* * *

Malgré leurs fautes, rien n'est parfait en ce monde. Il faut admettre que les peuples se connaissent mieux que jamais, grâce aux moyens de communications rapides et aussi beaucoup grâce à la presse. Il est heureux de les voir se rapprocher. Terrorisés par leur force, ils cherchent à écarter du champ de leur vision, le spectre horrible de la guerre, qui voudrait les mettre aux prises. Naguère intransigeants et mal intentionnés envers leurs voisins qui ne partageaient pas leurs vues, ou voulaient contrecarrer leurs ambitions, ils sont maintenant plus conciliants. Les exemples de cet esprit de concorde ne font pas défaut. Ce dont tous nous devons nous réjouir.

Ainsi, il fut un temps qui n'est pas très éloigné où l'Allemagne et la France, ne pouvant oublier la guerre franco-prussienne, se regardaient en chiens de faïence. Alors, il n'était guère possible aux artistes de ces deux pays de s'apprécier à leur juste valeur. De chaque côté du Rhin on réclamait la palme artistique, comme on avait réclamé les lauriers de la guerre. Il n'en est plus ainsi, et pour ne parler que des musiciens, les rapports qui existent entre les Français et les Allemands qui cultivent l'art cher à Apollon, sont, dis-je, des plus cordiaux. Il y a quelques semaines se rendait à Berlin, la Société de musique de chambre pour instruments à vent. Elle donna à la "Sing Akademie" plusieurs concerts, le succès des membres de cette Société ressembla à un triomphe. Il est vrai qu'ils comptaient parmi eux des hommes tels que le célèbre hauboïste Bleuzet et le flûtiste Gaubert, cela n'empêche pas que les Allemands, qui jusqu'ici se disaient maîtres quant aux instruments à vent, ont reconnu la supériorité des virtuoses français. Voici du reste ce qu'écrivit à ce sujet un des premiers critiques de Berlin, celui du "Local-Anzeiger":

"Nous avons également, en Allemagne, de vrais artistes sur les instruments à vent... Mais pour parler franchement, dans l'art des instruments de bois à vent, les Français sont supérieurs. Leur exactitude, leur souplesse, leur finesse, leur homogénéité en exécutant leur morceau de musique, peut servir de modèle à tous les artistes."

C'est flatteur pour notre mère-patrie, et dans un ordre d'idée dans lequel Thémis n'a rien à voir, on peut encore dire:

Qu'il y a des juges à Berlin!

Tant mieux, tant qu'on s'occupera de musique, les canons ne chanteront pas de leur grosse voix.

* * *

Les correspondants militaires festoient, assure-t-on, à Tokio, les officiers du Mikado leur faisant une réception princière. Aussi, les nouvelles du théâtre de la guerre sont-elles minces. On s'attend bien à une grande bataille sur terre, Russes et Japonais concentrant leurs troupes sur les rives de la rivière Yalou; mais, il est difficile de prévoir quand se produira le choc formidable que l'on attend des deux armées en présence.

Un événement qui semble se confirmer de plus en plus, c'est le rappel du vice-roi amiral Alexeïef, qui est en de très mauvais termes avec l'amiral Skrydloff, le nouveau commandant en chef de la flotte russe du Pacifique. Sa Majesté Nicolas II n'est pas satisfaite des services rendus par Alexeïef depuis le début de la présente guerre. Même, elle lui attribuerait la plupart des revers survenus aux armes russes. Le Tsar ne peut, dit-on, pardonner à l'amiral certaines menées qu'avec des amis il aurait entreprises avant l'ouverture des hostilités, afin de les provoquer.

* * *

Les dépêches les plus récentes tendent à laisser croire qu'un engagement très sérieux vient d'avoir lieu entre les troupes russes et japonaises; durant lequel, ces dernières auraient perdu sept mille hommes.

Que ce rapport soit fondé ou non, il est opportun de considérer le nombre de cartouches qu'il faut brûler sur un champ de bataille, pour abattre un ennemi. Si l'on doit en croire les statistiques établies à la suite des dernières guerres, la mort d'un combattant ne surviendrait qu'après la décharge de cinq cents coups de fusil.

Malheureusement, le chiffre des pertes subies est moins rassurant, bien que la proportion s'abaisse de guerre en guerre. En Crimée, 31 p. c. des Français et 22 p. c. des Anglais périrent, beaucoup, il est vrai, par la maladie. En 1870, les pertes des Français furent de 20 p. c.; dans la guerre anglo-boëre, les vainqueurs perdirent 5 et les vaincus 6,1 p. c. de leurs effectifs.

Sur quinze grandes batailles du dix-neuvième siècle, la perte moyenne des vainqueurs a été de 15 et celle des vaincus de 27 p. c.

Mais ces moyennes peuvent être largement dépassées. A Sedan, les Allemands, qui mirent en ligne 190,000 hommes, n'en perdirent que 9,000; les Français, sur 124,000, en perdirent 38,000, soit d'un côté 5 p. c. et de l'autre 31 p. c. A Waterloo, les pertes relatives furent presque égales, 24 p. c. pour les Français, 22 p. c. pour les alliés.

A Solférino, les Autrichiens vaincus ne perdirent que 14 p. c. de leur effectif; c'est la défaite la moins coûteuse du siècle; on cite au contraire, parmi les victoires les plus chèrement achetées, celle de Marengo, où le quart des Français resta sur le terrain.

Espérons que la guerre actuelle sera moins meurtrière pour les Russes et les Japonais!

* * *

Malgré les douleurs et les soucis qu'elle réserve aux belligérants, cette guerre provoque toutes sortes de commentaires et même de qui-proquos, les uns sérieux, les autres frisant la bouffonnerie.

Ainsi, parlant de la taille des Japonais, un physiologue allemand, établi depuis des années à Tokio, a prédit: que la prochaine génération des Japonais ne sera plus de petite taille, mais qu'elle aura à peu près la taille moyenne des Européens. Déjà, des progrès sont à constater. Le buste des Japonais, dit le savant allemand, est à peu près de la même dimension que celui des Européens.

Les Japonais sont restés petits parce qu'ils avaient l'habitude d'être assis sur leurs jambes croisées, ce qui aurait causé un arrêt de développement des jambes.

Maintenant que l'usage de s'asseoir sur des chaises ou banquettes se répand de plus en plus, rien n'empêche plus l'agrandissement des individus.

Sur ce, ami lecteur, permettez-moi de vous donner une note gaie, comme mot de la fin; elle est un corollaire paradoxal du sombre drame qui se déroule en Extrême-Orient. C'est d'après un confrère allemand que je vous conte la mésaventure plutôt comique qui vient d'arriver à un juge de Hambourg et à son interprète. Voici les faits:



Cette Gheisha passe pour la plus belle de Tokio. Elle achève sa toilette en roulant autour de son kimono la large ceinture d'épaisse et belle soie qui se nomme le *nobi*, et qui s'achève par une sorte de large nœud.

Le vapeur japonais "Bingo-Maru" attend, comme beaucoup d'autres, la fin de la guerre et la sécurité des mers dans un dock du grand port allemand. Un de ses matelots fut assassiné il y a quelques jours.

Le juge convoqua comme témoin ses camarades du bord. Il se munit d'un interprète et s'occupait tout d'abord de faire remplir par tous ces petits témoins jaunes la formalité indispensable du serment. Mais comment?

L'interprète eut beau jeu. Il échangea avec les Japonais une mimique bizarre, leur adressa des phrases plus gutturales, plus saccadées les unes que les autres. Il finit par dire au juge que tout Japonais prêtait serment en éteignant une lumière.

On apporta des bougies. Les Nippons, avec de grands gestes de remerciements, y allumèrent leurs cigares. La salle partit d'un fou rire... Le juge renonça au serment.

Après enquête, il sut que son interprète ne connaissait pas un mot de la langue japonaise.

Il est logique de penser que c'est par cette enquête qu'eut dû commencer le magistrat teuton.

LOUIS D'ORNANO.



Le général Mitchenko, commandant la division de cosaques du Yalou

MORT D'UN JURISCONSULTE CANADIEN

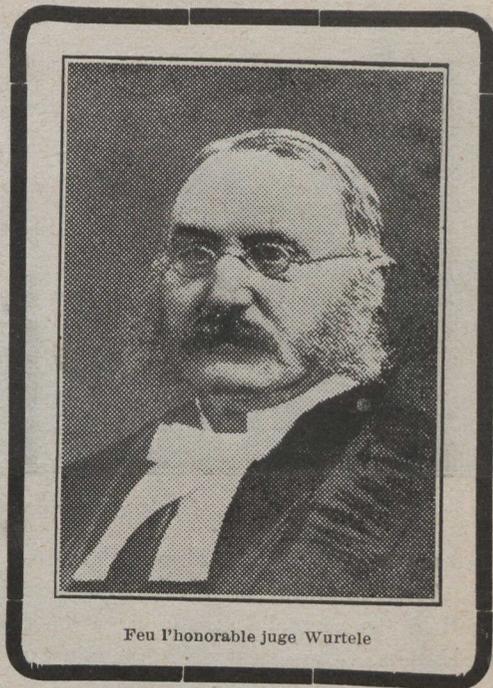
Dimanche dernier, après deux jours de maladie, l'honorable juge Wurtele mourait, chez lui, entouré des siens. La fin quasi subite de cet éminent magistrat, bien connu de notre population, tant par ses hautes qualités personnelles que par son savoir de légiste, a douloureusement surpris tout le monde.

L'honorable juge Wurtele descend d'une famille venue de Strumfelback, en Wurtemberg. Son père, feu Jonathan Wurtele, seigneur de la rivière David, avait épousé Mlle Luisa-Sophia, fille de feu Archibald Campbell, de Québec.

C'est dans cette ville que naquit le défunt, le 27 janvier 1828, et là qu'il fit ses études, confiées aux soins de précepteurs distingués. La carrière du regretté juge fut des plus brillantes.

Admis à la pratique du droit en 1850, il obtint de l'Université McGill ses diplômes de bachelier et de docteur en droit civil. Il fut pendant plusieurs années membre de la faculté de droit de cette institution.

En 1873, Lord Dufferin le nomma Conseiller de la Reine. Elu aux élections générales de 1875 pour représenter le comté d'Yamaska à l'Assemblée législative de Québec, il occupa le siège de cette circonscription électorale jusqu'à sa nomination de juge de la Cour Supérieure de la province de Québec, le 28 juin 1886.



Feu l'honorable juge Wurtele

Aussi habile financier que savant juriconsulte, feu l'hon. juge Wurtele négocia, en France, un emprunt pour le gouvernement de Québec en 1880. A la même époque, il organisait le Crédit Foncier Franco-Canadien, qui a fait un bien immense au Canada.

En 1882, la France le nommait officier de l'Instruction publique, et l'année suivante le décorait de la Légion d'honneur.

Depuis 1892, il était juge puiné de la Cour du Banc du Roi.

En cette qualité, il a présidé et rendu jugement dans plusieurs causes célèbres, entre autres celle de Grenier, pour libelle criminel, en septembre 1897.

La famille de l'hon. juge appartenait à l'église anglicane, mais elle se convertit au catholicisme.

L'hon. juge Wurtele se maria deux fois. En premières noces, il épousa Mlle Julia, fille de feu le Dr Wolfred Nelson, décédée en 1875; il s'allia ensuite à Miss Sarah, fille de Thomas Braniff, de Staten Island, dans l'Etat de New-York.

Un des fils du défunt, M. Major F.-C. Wurtele, habite Québec. Ses deux filles sont mariées: l'une à M. A. McCord, de la Chambre des Communes, et l'autre au capitaine de frégate Aubry, commandant du croiseur français "le Troude".

Les dernières heures de l'hon. juge Wurtele, avant qu'il perdit connaissance, furent occupées à étudier le fameux procès Cook-Blackley, qu'il présidait, et vendredi matin, il manifesta le désir d'aller à la Cour. Les travaux du grand procès ont hâté le fatal dénouement.

En cette triste circonstance, "l'Album Universel" offre ses sympathiques condoléances à la famille de l'honorable et regretté magistrat.

MODES ET CHIFFONS

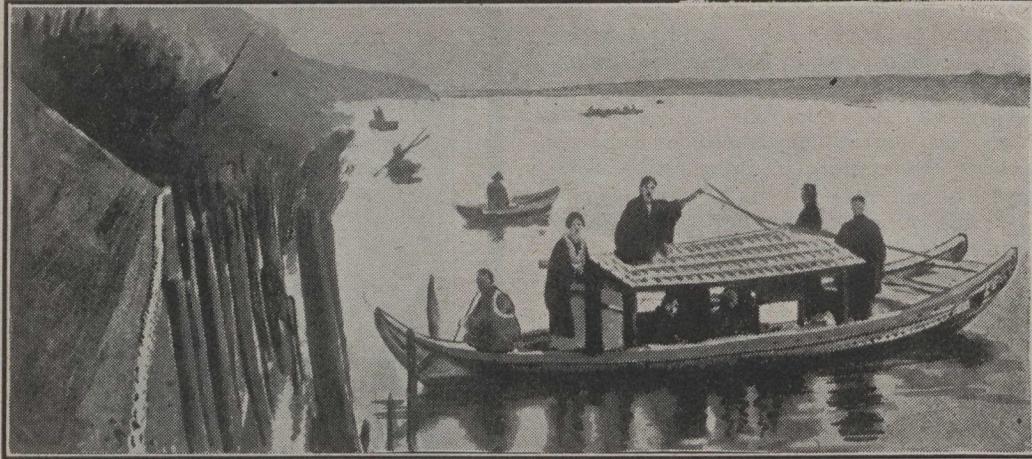
Si, comme Pétrarque ou le vieux Ronsard,
Viole d'amour ou lyre païenne,
De fins concettis à l'italienne,
Je savais orner un sonnet plein d'art,

Je vous en ferais, fée au bleu regard,
Dans le pur toscan que l'on parle à Sienne,
Ou dans un gaulois de saveur ancienne,
Sur votre arrivée et votre départ,

Sur vos gilets blancs, sur vos amazones,
Sur les frais chapeaux roses, noirs ou jaunes,
Que fleurit pour vous madame Roger;

Sur le chantilly bordant vos mantilles,
Sur vos pappellas et sur vos manilles;
Mais je n'en fais qu'un — pour te l'envoyer.

THEOPHILE GAUTIER.



MAISON FLOTTANTE

Les centaines d'îles qui forment l'archipel du Japon possèdent toutes une population très dense. Aussi, beaucoup de Japonais se livrent-ils à la pêche et à la navigation au cabotage. Des milliers de sujets du Mikado vivent en famille dans des barques qui rappellent les "sampan" chinois. Nous donnons ici l'image d'une de ces habitations flottantes.

LA MARINE DE GUERRE DU JAPON

Le conflit entre le Japon et la Russie a mis en face de l'escadre russe d'Extrême-Orient toute la flotte japonaise, qui constitue une force navale assez imposante. La marine de guerre du Japon occupe le septième rang parmi toutes les marines du monde. Elle compte 7 cuirassés d'un déplacement de 92,000 tonnes, 3 garde-côtes (8,480 tonnes) 6 croiseurs cuirassés (58,386 tonnes), 27 petits croiseurs (72,820 tonnes), une vingtaine de destroyers et une cinquantaine de torpilleurs. Mais un certain nombre de ces navires sont, dit-on, d'une valeur insuffisante, soit parce que leur destination est de rester près des côtes, soit parce qu'ils sont de modèle trop ancien et d'un armement défectueux.

Si l'on compare les forces navales du Japon à celles de la Russie, en éliminant du nombre de ces dernières celles qu'on ne peut classer dans les forces de haute mer, on peut dire, d'une manière générale, qu'en ce qui concerne les cuirassés, la Russie a l'avantage du nombre et de l'armement; mais pour les croiseurs cuirassés, son infériorité est certaine.

Par contre, les croiseurs protégés russes, moins nombreux que ceux des Japonais, ont du moins cette supériorité d'être plus neufs et plus rapides.

Il n'est pas ici tenu compte des unités navales achetées par les bellicérants, à la veille de ou après l'ouverture des hostilités. On sait de plus que, vu ses pertes, la flotte russe d'Extrême-Orient est maintenant de beaucoup inférieure à la flotte japonaise.



LA CONFLAGRATION DE TORONTO (Cl. Galbraith)
Vue de la rue Bay, en face du lac Ontario, à 11 heures a.m.

LA RÉCENTE CONFLAGRATION DE TORONTO

Les journaux quotidiens ont décrit dans ses détails le malheur qui vient d'accabler la partie commerciale de Toronto, la reine des villes canadiennes, ainsi que l'appellent nos concitoyens de langue anglaise. Nous ne dirons donc que quelques mots de cet important fait-divers, qui présente une similitude remarquable avec la description faite, il y a à peine quelques semaines, au sujet du feu qui ravagea la capitale du Maryland.

En effet, à Toronto comme à Baltimore, c'est dans une maison de commerce que s'est déclaré l'incendie, et comme la pression hydraulique faisait défaut dans les conduites de l'aqueduc; malgré les secours envoyés des villes voisines, parmi lesquelles il faut citer Buffalo; en peu d'heures des milliers de personnes se trouvèrent sans logis; les pertes matérielles, partiellement couvertes par les assurances, s'élevant à plus de 10,000,000 de dollars.

Outre l'émotion que nous cause ce désastre, survenu à l'une des plus grandes et des plus prospères villes du Canada, cette conflagration donne une triste leçon aux Montréalais.

C'est, on le sait, le manque d'eau qui, en grande partie, fut cause de la magnitude du feu de Toronto. Qu'arriverait-il à Montréal si un fait analogue se produisait? On tremble rien que d'y penser.

Pourtant, c'est, hélas! une perspective peu agréable dont nous devons envisager la possibilité; si nous tenons compte de l'état de certaines de nos constructions et des récriminations que provoquent de temps en temps les appareils chargés de donner la pression à l'eau de nos conduites urbaines. Déjà, par contre coup, les compagnies d'assurance contre le feu ont haussé leurs taux de façon exorbitante! Plus que jamais, il est donc opportun de voir à ce que tout ce qui est appelé à combattre le terrible fléau, ne laisse rien à désirer. Espérons que nos autorités civiques ont fait cette réflexion et verront à ce qu'elles n'aient à se reprocher aucune négligence, si un tel malheur s'abattait sur notre métropole.

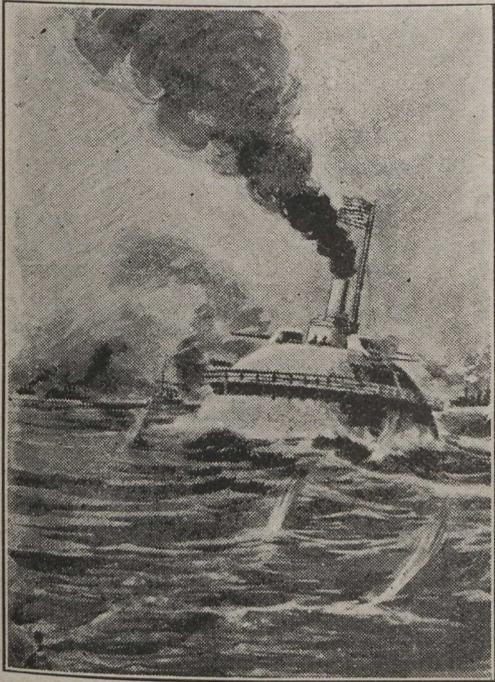


LA CONFLAGRATION DE TORONTO (Cl. Galbraith)
La rue Bay-Sud; vue prise du toit de l'Evening Telegram

PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

LE "LOOPING THE LOOP" DISCONTINU

Les Américains ont créé le "looping the loop", basé sur une théorie physique à laquelle naguère on n'aurait pu supposer une telle application. En ces sortes de hardiesses, le dernier mot ne semble jamais dit; aussi, un Français a-t-il imaginé le "looping the loop" discontinu,



Le "Globular," batterie navale

dont nous donnons ici la vue, d'après un instantané. L'appareil consiste en une piste de "looping the loop" ordinaire, le segment supérieur en ayant été retranché, le cycliste qui accomplit la performance, en vertu de la vitesse acquise, doit sur sa bécane accomplir tête en bas le saut qui lui permet de reprendre sa course sur l'autre partie de la piste.

Ce tour, qui nécessite une hardiesse folle, a été créé aux Folies-Bergères de Paris, par un nommé Ancilotti; il semble défier les lois de la mécanique et de la physique. En effet, on serait tenté de croire qu'arrivé dans le vide, le cycliste doit suivre la tangente à la courbe au point où il la quitte. Il paraît qu'il n'en est rien, et la photographie ainsi que des milliers de témoins prouvent la véracité de ce tour de force unique en son genre.

LA BATTERIE NAVALE SPHÉRIQUE

On se souvient que les Américains étonnèrent le monde avec leur fameux "Monitor", ce navire de guerre à la quille complètement immergée, et qui était muni d'une tour mobile armée d'un très gros canon, — bateau pouvant remonter les fleuves et invulnérable sur toutes ses faces.

Un inventeur de New-York s'est mis en tête de faire mieux et d'étonner le monde plus encore. C'est pour-

quoi il a inventé le bateau singulier, étonnant, ici représenté.

L'inventeur se nomme Stokes, et son bateau a été baptisé de ce nom très suggestif et très bizarre, le "Globular". Mais son engin est un peu de nature équivoque. Est-ce un fort mobile ou un bateau doué d'une demi-mobilité? L'un ou l'autre, il ne prétend pas à moins que de "faire merveille", selon l'expression historique, et d'écraser — sans forme de procès — les ennemis qui lui seront opposés.

La forme du "Globular" est une sphère, offrant au-dessus des eaux une section de peu d'importance, et la plus grande au-dessous de la ligne de flottaison. Son sommet est tout à fait plan. Il est cuirassé par un blindage de 12 pouces au-dessus de la galerie et de 18 pouces sous la ligne de flottaison. Ainsi défendu, il porte trois tourelles contenant chacune un canon de 8, et — comme la tour centrale — elles ont un blindage de 12 pouces.

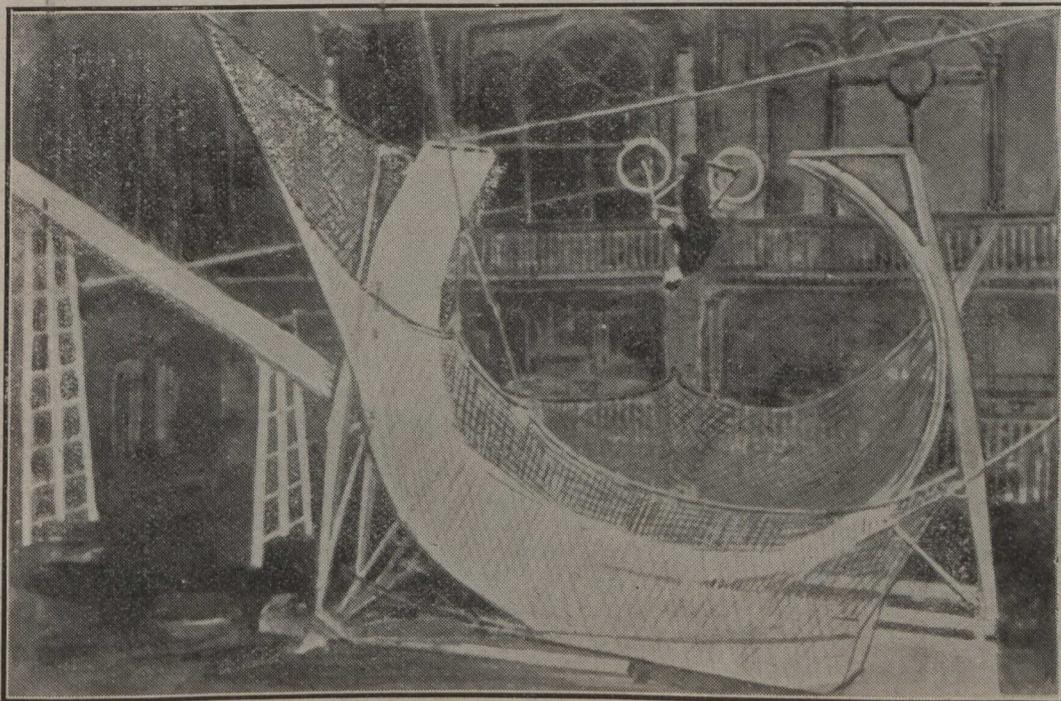
Au centre du bateau sont rangés, l'un à côté de l'autre, trois grands canons — beaucoup plus grands même qu'ils ne le paraissent, car ils ne présentent qu'une saillie peu accentuée, se dissimulant de leur mieux sur le côté du "Globular". Ce bateau aura un déplacement de 11,000 tonnes.

Ainsi formidable, la nouvelle batterie sphérique attendra qu'une plus formidable encore "la dégote"; nous nous ingénions à trouver les moyens de nous détruire avec le plus de promptitude, le plus de facilité et le plus de sûreté.

C'est peut-être du progrès!

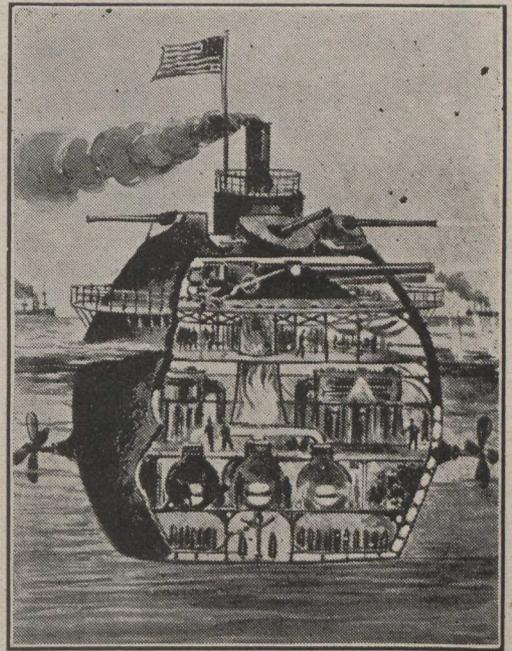
BAGUES EXPLOSIBLES

C'est un fait connu depuis longtemps que le diamant, surtout quand il est taillé en "rose", est sujet à éclater lorsqu'il est soumis à une température qui pourra paraître relativement très peu élevée. On croit aujourd'hui que ces explosions sont causées par la dilatation subite de certains liquides volatils renfermés dans des cavités situées au centre de ces pierres précieuses. Un grand nombre de diamants, même après avoir été taillés, montés et portés pendant longtemps, et qui sont par cela même regardés comme des modèles de perfection dans leur genre, sont toujours dans un état d'inachèvement, c'est-à-dire que la gouttelette de substance liquide, à laquelle la pierre doit sa composition,



LE "LOOPING THE LOOP" DISCONTINU

n'a pas encore fini de déposer tous ses "cristaux de carbone pur". Ces gouttelettes mobiles sont parfois visibles à l'oeil nu. En cas pareil, un microscope à fort grossissement permettra de bien distinguer la gouttelette sous l'aspect d'une bulle semblable à la bulle d'air que l'on aperçoit dans le niveau d'eau du géomètre. Il est plus que probable aussi qu'outre le liquide susdit, ces cavités peuvent contenir aussi des gaz sous une très forte tension. Ceci étant le cas, on comprendra aisément qu'il suffise d'une faible chaleur pour faire dilater le liquide et les gaz emprisonnés dans un diamant, suffisamment pour en déterminer l'éclatement.



L'intérieur de la batterie navale, le "Globular"

PEINTURES HYDROFUGES

On ne peut rendre une peinture hydrofuge sans en connaître la composition. Les peintures à l'eau, les badigeons sont additionnés de fluosilicates, de silicate de soude ou de potasse, ou encore de chlorure de zinc, oxyde de zinc et fécule.

Les peintures à l'huile, lorsqu'elles sont de bonne qualité, sont hydrofuges du fait de leur composition; pour obtenir leur séchage plus rapide et sans fendillements, il est préférable d'additionner ces peintures d'un quart de leur volume de bon vernis, plutôt que d'y ajouter du siccatif.

Les tableaux à l'huile se nettoient avec de l'eau légèrement ammoniacale (20 c. c. par litre) et tiède, entre 30 et 40° C., dont on imbibe une éponge douce; opérer par petites surfaces, frotter doucement et sécher avec un linge fin. Les meilleurs vernis pour tableaux sont ceux au copal et à l'essence de térébenthine, puis ceux à base de mastic et alcool ou térébenthine.





LA BRANCHE DE RONCE

Le déjeuner tirait à sa fin; sur l'herbe recouverte d'une serviette à linceuls bleus, un pâté présentait sa croûte largement ouverte; quatre bouteilles vides couchées à nos pieds, et nos verres tendus vers la cinquième, que Dauzerac nous présentait avec une véritable sollicitude, témoignaient d'une soif moins facile à satisfaire que notre appétit.

Il était midi, la chaleur était atroce, le temps lourd, et, dans la clairière où nous avions mis le couvert, malgré l'ombre des grands arbres, nous respirions avec difficulté. Le ciel était d'un bleu implacable, les cimes jaunies des chênes et des ormeaux étaient immobiles: "il tombait du feu", comme l'avait dit notre piqueur Antoine, et il "ferait bon", tout à l'heure, s'étendre sur l'herbe fraîche, dans le taillis, et se reposer des fatigues de la matinée en envoyant, vers les hautes branches, la fumée de nos pipes et de nos cigares.

Nous étions en chasse depuis le lever du soleil; et, nos cinq carniers bien garnis attestaient que nous n'avions pas perdu notre temps: mais, nous étions exténués.

Antoine alluma le réchaud à esprit de vin, et, dix minutes après, le café fumait dans nos gobelets.

Et maintenant, déclama Pariel,

Un instant de repos dans ces vertes campagnes,

et il s'étendit sur l'herbe, après avoir bourré sa pipe.

Chacun de nous en eut vite fait autant. Après avoir lancé quelques bouffées vers le ciel, le gros Gaubert s'écria: "C'est agaçant à la fin!" et, prenant son couteau, il se mit à abattre une branche de ronce dont les dernières feuilles lui avaient chatouillé le bout du nez.

—Laisse donc cela, hurla Dauzerac; je te défends de toucher à cette ronce: cette plante est sacrée pour moi, et je t'ordonne de la respecter!

Impossible de croire à une plaisanterie, tant l'intonation était sérieuse, tant la physionomie exprimait une vive contrariété.

Stupéfaits, nous nous demandions s'il ne devenait pas fou; quant à Gaubert, il regardait d'un air parfaitement abruti les brindilles de ronce qu'il avait abattues.

—Vous me regardez d'un air tout drôle, mes chers amis, reprit Dauzerac, et vous vous demandez si je n'ai pas laissé ma raison au fond des bouteilles qui, vides maintenant, font là-bas si triste figure?... Rassurez-vous, j'ai tout mon bon sens. Ces vins exquis m'ont réjoui le cœur, mais ma cervelle est froide.

Je n'ai pas pu retenir un mouvement de colère en voyant Gaubert massacrer sans pitié une plante que j'entoure d'un culte pieux, et que j'aimerais toujours, car c'est à elle que je dois mon bonheur.

—Oh! raconte-nous cela! dîmes-nous, subitement intéressés.

—Volontiers, mais, auparavant, qu'Antoine fasse circuler la fine Champagne, car rien n'aide mieux à raconter, rien ne dispose plus à écouter d'une oreille indulgente, qu'un petit verre de vieux cognac.

Antoine s'exécuta, remplit nos gobelets, et Dauzerac continua en ces termes:

—Je venais de terminer mon droit à Toulouse et, muni du diplôme qui me permettait de défendre la veuve et l'orphelin, je me disposais à aller rejoindre ma famille, en tournée aux Pyrénées, lorsque, pendant une visite d'adieu, je rencontrai, dans une maison amie, une exquise jeune fille, dont la vue me ravit.

Grande, la taille bien prise, avec d'admirables cheveux noirs couronnant un front poli comme du marbre, elle était adorable. Ses yeux veloutés, ombragés par l'arc soyeux de deux sourcils épais, avaient une expression de douceur qui m'émut profondément.

C'était, me dit la maîtresse de maison, la nièce de Mme Dunette, directrice de l'un des meilleurs pensionnats de la ville; elle était orpheline, sans fortune, devait succéder à sa tante, et s'appelait Antonia.

Pris subitement du désir de prolonger mon

séjour dans la capitale du Midi, j'écrivis à mes parents que je les rejoindrais à Saint-Jean-de-Luz, avant la fin des vacances, et je cherchai à me rapprocher d'Antonia.

Dans une maison voisine du pensionnat Dunette, il y avait une chambre à louer, je m'y installai et mis tout en oeuvre pour tenter la conquête d'Antonia. Je ne vous dirai pas comment j'arrivai à attirer l'attention de la gracieuse enfant et comment j'en devins éperdument amoureux.

Nous échangeions, par-dessus le mur du jardin, une correspondance enflammée, et, un soir, Antonia, montée sur l'un des bancs de la cour solitaire — on était en vacances — me donna ses doigts à baiser. Je lui jurai de l'aimer toujours et lui promis de la demander en mariage.

Le lendemain, revêtu de ma redingote la plus neuve, orné d'une cravate impeccable, je me présentai au pensionnat.

Mme Dunette était au salon, avec son mari. C'était une imposante matrone, ornée, comme sa nièce, d'une opulente chevelure. Dans un corsage ponceau, décoré des palmes académiques, elle étalait les charmes surannés d'une énorme poitrine mal contenue par le blindage compliqué d'un corset cuirassé.

Son mari, personnage bouffi à l'allure lourde d'un gendarme en retraite, bourrait son nez de tabac et paraissait se reposer sur sa volumineuse moitié, du soin de parler.

C'est à ces deux personnages que j'exposai ma demande, et voici comment Mme Dunette y répondit:

—Très honorée, Monsieur, très honorée!... Baptiste aussi, ajouta-t-elle en se tournant vers son mari, qui poussa un grognement d'acquiescement; mais, vous n'aurez pas notre nièce. Vous êtes avocat: vous n'êtes pas le mari que nous avons rêvé.

En vain, je déclarai que j'aimais, que j'étais aimé; elle ne voulut rien entendre et me reconduisit jusqu'à la porte.

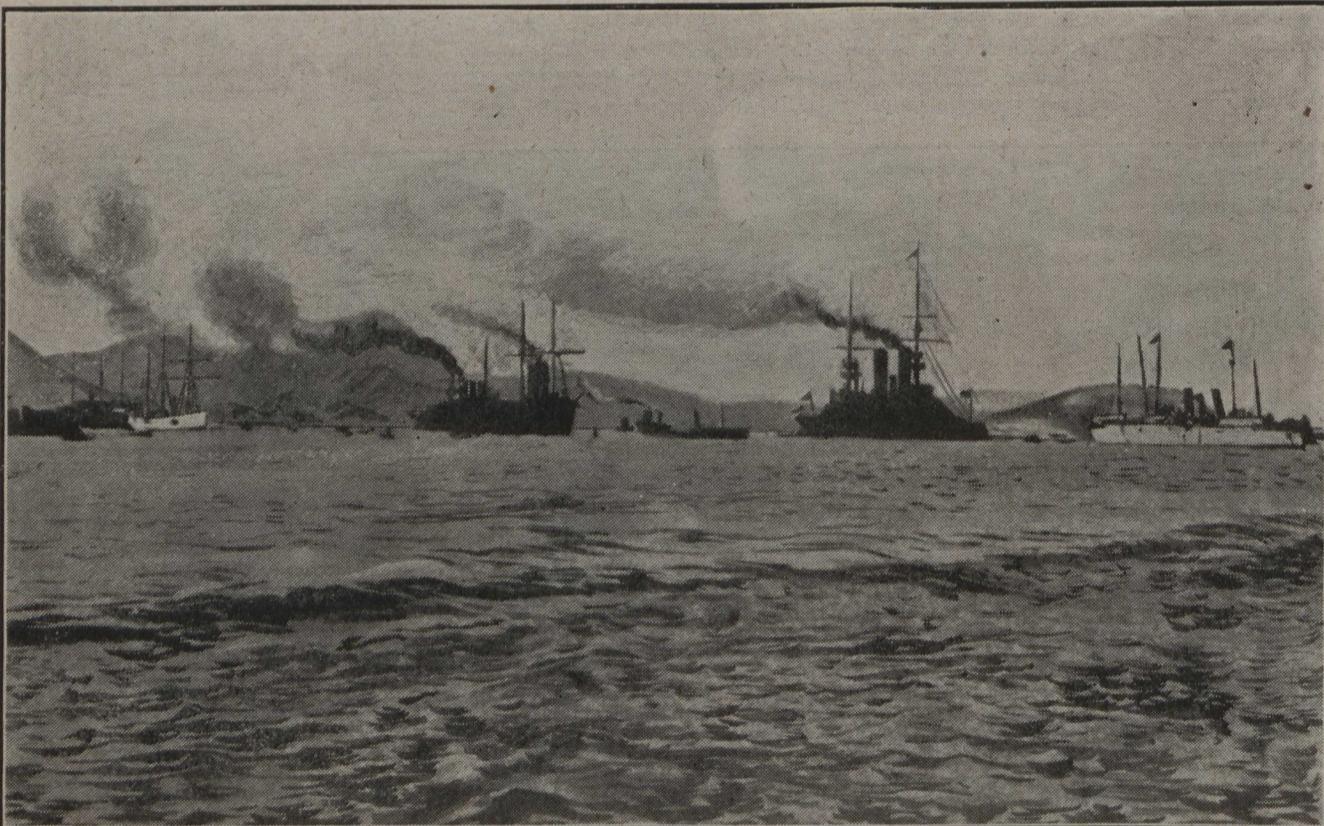
J'étais désolé: je regagnai ma chambre et me mis à réfléchir amèrement.

Pendant la journée, ma belle fut invisible, et, le soir, je la vis monter dans un fiacre avec son oncle et sa tante; assise sur le strapontin, en face de ses volumineux parents, elle me jeta un regard attristé au moment où la voiture s'ébranla.

Où allait-elle? Il me fut impossible de le savoir; la concierge du pensionnat fut incorruptible. Cependant, elle me fit comprendre que ma demande avait hâté le voyage que la famille faisait chaque année.

Où la poursuivre? Je résolus de m'en remettre au hasard, et, le lendemain, je partis pour fouiller les Pyrénées.

J'étais à Luchon depuis deux jours, quand, au milieu d'un groupe de touristes, j'aperçus



La flotte russe, devant le goulet de Port-Arthur, sortant pour combattre

la gracieuse Antonia. Mon cœur bondit de joie, je l'avais retrouvée, il ne s'agissait plus que de la conquérir.

Les touristes, au nombre d'une quinzaine, de tout âge et de tout sexe, allaient faire l'ascension de Superbagnères. Chacun était monté sur un de ces ravissants petits ânes, que louent les indigènes, et la cavalcade, l'"Analcade" de vrais-je dire, était tout à fait pittoresque. En tête, chevauchait l'imposante Mme Dunette. Son alpenstock à la main, elle montrait le chemin, heureuse, à la tête de la bande joyeuse, comme elle l'était à la tête de son pensionnat dans les rues de Toulouse.

Le louai un baudet, et, par la traverse, je me hâtai de couper le chemin que les touristes allaient parcourir.

Vous connaissez tous ces admirables sentiers qui développent leurs lacets en pente douce autour de Superbagnères; vous avez tous admiré ces arbres à la végétation puissante qui soutiennent au-dessus du promeneur, une voûte impénétrable au jour; vous connaissez ces coins ombreux où la fougère étale ses feuilles dentelées, et ces clairières minuscules où, sur les racines pourries des arbres abattus, le fraisier des bois met sa fleur étoilée au pistil d'or, et son fruit de corail qui parfume l'air; et ces fraîches sources qui suintent des rochers, avec un bruit de grelot lointain, sous un rideau de lierre, d'aristoloches, de menthes et de mélisses, et ces massifs de rhododendron, qui ne doivent rien à la bêche du jardinier. C'est au milieu de ce paradis terrestre que les promeneurs s'avançaient, tout à la joie d'une si belle matinée, tout heureux au sein de cette nature, si différente de la nature peignée, frisée et râtiée de nos villes. Ils chantaient et riaient, et Mme Dunette en tête; toujours majestueuse — à cause, sans doute, de son ruban violet — daignait sourire d'un air satisfait.

Son sourire se figea sur ses lèvres, lorsqu'elle me vit apparaître sur le chemin, au moment où elle venait de tourner l'angle d'un lacet.

Je m'avançai, et, ôtant poliment mon chapeau, je lui dis:

—Madame, je suis heureux de vous rencontrer. D'ailleurs, je vous cherchais et je vous aurais suivie au bout du monde. Pour la seconde fois, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre nièce.

Un regard furieux me répondit; j'insistai.

—Je vous ai déjà répondu, dit-elle; il est inutile que vous insistiez: je refuse! je refuse! laissez-moi passer!

Et, tendant de mon côté son alpenstock pour écarter mon âne, elle le laissa maladroitement retomber sur les oreilles du baudet, qui s'emporta et gravit lestement la pente. Je piquai ma monture, et, au tournant du lacet, je fus témoin du plus désopilant spectacle qu'il m'ait été jamais donné de voir.

Dans la rapidité de la course, le voile du canotier flottait au vent; il s'était accroché à une branche de ronce qui sortait du talus et, en même temps que le chapeau de Mme Dunette, il avait arraché une volumineuse perruque; et l'âne courait, toujours ballottant, sur sa croupe rebondie, un paquet sans nom surmonté d'un énorme oeuf d'autruche poli comme une bille de billard. La grosse maîtresse de pension était chauve!

Je cueillis au passage chapeau et perruque, et, de toute la vitesse de mon baudet, je me précipitai au secours de Mme Dunette.

Soit que son âne fût fatigué, soit que j'aie pu augmenter la vitesse du mien, je parvins à mettre fin à cette course "échevelée".

Je saluai gracieusement Mme Dunette, qui, voyant dans mes mains son chapeau et ses cheveux, devint écarlate.

—Madame, dis-je, j'ai l'honneur de vous demander, pour la troisième fois, la main de votre nièce.

—De grâce, mon chapeau! mon chapeau!

—M'accordez-vous la main de votre nièce?



Le géant Féodor Mochnow

—Je vous en supplie, rendez-moi mon chapeau!

—Répondez à ma question, madame, je vous prie...

Elle tordait ses mains et ne répondait pas; et, dans le bas de la route, derrière les buissons de noisetiers, on entendait le bruit de la cavalcade qui approchait.

—Vous ne répondez pas? ajoutai-je, au revoir!

Et, toujours porteur de mon précieux fardeau, je fis mine de battre en retraite.

—Arrêtez, je vous prie! Arrêtez, de grâce! Mon chapeau! Mon chapeau!...

—M'accordez-vous la main de votre nièce?

—Oui! oui! mais, de grâce qu'ils ne me voient pas ainsi; et, je vous en conjure, ne dites rien.

De mes mains, je refis l'édifice que la ronce avait détruit, et, lorsque tous les promeneurs nous eurent rejoints, ils nous trouvèrent, causant amicalement sur le bord du chemin.

—Mademoiselle, dis-je, en m'adressant à Antonia, Madame votre tante vient de m'accorder votre main!...

Nous échangeâmes le baiser des fiançailles et, trois mois après, j'épousai Antonia, que vous connaissez et qui me rend le plus heureux des hommes.

Mme Dunette fut la plus aimable des tantes; n'avais-je pas son secret?

Elle est morte de saisissement, il y a trois ans, en apprenant que l'on était sur le point de trouver le remède de la calvitie.

Vous le voyez, c'est à une humble branche de ronce que je dois mon bonheur, et vous comprendrez mon mouvement d'humeur de tout à l'heure.

PAUL DESCAUX.

UN GÉANT

Depuis quelque temps et qu'un malencontreux moribond a fondé on ne sait quelle prime sottie affectée à des mariages de géants, les géants se montrent.

En voici deux tout au moins, qui, en ce moment, font parler d'eux, l'un à Paris, l'autre à Berlin.

Le premier se nomme Hugo, et on ne peut le voir sans se souvenir de ce vers cacophonique imaginé pour célébrer la hauteur morale gigantesque du poète de tant de beaux vers et de tant de déplorables rapsodies:

Où, ô Hugo, huchera-t-on ton nom?

Le second se nomme Féodor Mochnow, t, puisque sa grande taille ne l'a point empêché d'entrer et de tenir dans la chambre noire, voici son portrait. Vous remarquerez qu'il dépasse la porte des épaules et de la tête, qu'il touche presque le plafond et qu'il a l'air fort embarrassé de se bras.

Pour établir les dimensions de sa taille, on a eu soin de faire poser avec lui, et devant lui, une femme, qui n'a plus l'air que d'une poupée posée sur une chaise par une petite fille.

Féodor Mochnow est un Russe. S'il eût vécu à l'époque de Frédéric le Grand, qui créa le régiment des Gardes de Postdam, composé d'hommes choisis, parmi tous les peuples, pour leur taille extraordinaire, Féodor Mochnow eût fait fortune. Non seulement il eût été le tambour-major du régiment, mais il eût été le géant favori de ce petit roi sec, l'ami de Voltaire, qui jouait si bien de la flûte et faisait de si mauvais vers français.

Féodor Mochnow, si nous ne nous trompons, a huit pieds de haut. Va-t-il concourir pour la prime qu'offre le mort extravagant? Il en a le droit. Quant à Hugo, nous savons de source certaine qu'il cherche une fiancée de sa taille qui veuille bien partager son existence. Qui cherche, trouve, et il y a tout lieu de croire que se rencontrera quelque part la géante qui mettra sa main dans la main du géant et lui donnera son cœur.

C'est égal, Beaupré, le célèbre géant canadien, n'a pas non plus la taille d'un bébé! Même, croyons-nous, notre compatriote n'a rien à envier à Mochnow sous le rapport des dimensions.



CURIOSITÉS MONDIALES — Le rocher "The Queen" de Belle-Isle-en-Mer, ainsi nommé parce que, vu d'un certain point, il offre un extraordinaire profil de la reine Victoria

SOUS LES GRIFFES D'UN LION

Quel est l'état d'esprit d'un homme qu'un lion emporte dans sa gueule? La question peut paraître puérile, car les gens qui "entrent", même partiellement, dans la gueule du roi des fauves, en "ressortent" rarement. Et cependant, nous avons l'exemple de l'illustre Livingstone, qui fut le héros d'une pareille aventure. Parlant des sensations qu'il éprouva, il dit qu'il ne souffrait pas, qu'il ne songeait même pas à se débattre...

Il affirme au contraire que la sensation était plutôt agréable. Tous les goûts sont évidemment dans la nature, et l'on ne discute pas plus sur les goûts que sur les couleurs; cela vous plaît ou cela ne vous plaît pas, de même que cela est noir et non pas blanc.

Mais la déclaration du vieux missionnaire presbytérien, qui fut l'un des premiers explorateurs du centre de l'Afrique, est sujette à caution. S'il fallait se fier aux affirmations de tous les illuminés, on y perdrait la tête.

Nous avons aussi l'exemple héroïque de cet empereur du Mexique, Guatimozin, qui, soumis, en même temps que son ministre, à la torture du gril, lui demandait pourquoi il hurlait de douleur, question qui dut faire tressaillir ses bourreaux espagnols, bien que la pitié castillane ne soit pas un article de foi.

Respectons donc la déclaration du vieux prêcheur; ne laissons pas errer sur nos lèvres un sourire d'incrédulité lorsqu'il nous raconte qu'emporté dans la gueule d'un lion, il voyait tout en rose et qu'il éprouvait des velléités d'entonner une romance.

Comme on va le voir, le vaillant Boër Christian Wolhuter, qui s'était signalé par son intrépidité au cours de la dernière guerre du Transvaal, éprouva, dans des circonstances analogues, une sensation toute différente, et je ne sais pas de récit plus dramatique que celui qu'il vient de faire à un de nos confrères sud-africains.

Wolhuter, attaché à la surveillance d'une vaste "réserve de gibier" établie non loin de la rivière Oliphant (Transvaal), revenait d'une tournée d'inspection; il avait laissé en arrière son escorte de nègres, lorsque son chien, molosse de forte taille, se met à hurler. Dans la demi-clarté du crépuscule, le garde distingue, derrière un buisson rapproché, une masse jaunâtre, qu'il prend pour une antilope, et, sans plus s'en soucier, pousse en avant son cheval.

Tout à coup, la masse bondit: cette masse est un énorme lion! Rapide comme l'éclair, le Boër fait accomplir au cheval un saut de côté; il évite le choc, mais perd l'équilibre et ne peut se retenir à temps à la selle: la monture s'enfuit au galop, poursuivie par le fauve.

Quelque peu étourdi par la chute, l'homme se met sur ses genoux, pour se relever: il n'en a pas le temps! Un deuxième lion est déjà sur lui, le "ramasse" dans sa gueule en l'empoignant par l'épaule gauche, et de telle façon que Wolhuter se trouve la face tournée vers le ciel, tandis que son corps et ses jambes traînent à terre sous le lion.

Et les voilà en route, l'un portant l'autre... Mais laissons la parole au héros de cette terrible aventure:

"...Tout en marchant vers la brousse, il poussait un mugissement sourd et très allongé, comparable, toutes proportions gardées, au grognement d'un chat qui emporte une souris dans ses crocs..."

"Je souffrais effroyablement, en mon esprit. J'escomptais d'avance les tortures que m'infligerait tout à l'heure le lion, en m'achevant. La mort me semblait inévitable, et horrible; je

gion du cœur. Le lion, poussant un rugissement, entr'ouvre ses mâchoires et, désormais libre de mes mouvements, je lui porte au poitrail un troisième coup: un jet de sang m'inonde le visage.

"Il a sauté en arrière, et il me fait face, à trois verges de distance, prêt à bondir. La perte de sang, la douleur, la terreur m'ont épuisé: je sens l'évanouissement me gagner. Et je fais un dernier effort. Je me souviens avoir entendu dire que la voix humaine impressionne les fauves. Et je me prends à hurler des injures à ce lion mourant: Lâche! monstre! misérable! mangeur d'enfants!..."

"C'est Dieu qui m'avait inspiré! Après avoir répandu à mes injures par des rugissements, le lion, couvert de sang, recula et s'éloigna; ses rugissements diminuaient d'intensité; ils cessèrent brusquement: il était mort..."

Contentons-nous de résumer en quelques lignes la suite du récit. Wolhuter se hissa avec peine sur les branches basses de l'arbre, où il s'attacha avec sa ceinture, avant de s'évanouir. Bien lui en prit: le premier lion revenait, harcelé par le fidèle molosse que Wolhuter avait dressé à la chasse des grands fauves, et qui réussit finalement à le faire battre en retraite. Et l'escorte, qui arrivait enfin, détacha l'intrépide chasseur pour le transporter le lendemain à Komati Poort, puis à l'hôpital de Barberton.

Et le lecteur apprendra avec plaisir que Wolhuter, menacé un moment par la gangrène, est désormais hors de danger.

V. FORBIN.



Poussant un rugissement terrible, le lion entr'ouvre ses mâchoires

cherchais bien un moyen de m'en tirer, mais ce moyen-là je ne le trouvais pas. Et, pendant les deux cents verges que le lion me fit ainsi parcourir, je songeais à ma famille, à mes enfants, tandis que mes éperons s'accrochaient aux racines et aux pierres...

"Soudain, je me rappelle que mon couteau de chasse est suspendu à ma ceinture, derrière la hanche gauche, et mon énergie se concentre sur ce but: atteindre le couteau! C'est une entreprise difficile, car je ne puis me servir de ma main gauche... Enfin, la poignée est entre mes doigts... Il s'agit maintenant de ne pas frapper à faux..."

"Voici le moment: le lion s'est arrêté au pied d'un arbre, sans doute pour reprendre haleine. Appelant toute ma force dans ma main droite, et après avoir calculé mon geste, je lance deux coups terribles dans ce que j'ai jugé être la ré-

gre, des choux fermentés, des pâtes frites, de la soupe de farines aigres.

Le "tshi".—Le tshi est le pot-au-feu russe. Il se fait avec du bœuf ou du mouton, qu'on laisse bouillir avec des choux aigres, des carottes et des oignons, de la semoule, de l'orge perlé, du gruau de blé et des pruneaux.

La "ouha".—La ouha est une soupe aux éperlans.

La "grechaya" se compose de gruau de blé noir cuit au four avec de l'eau et se mange avec du beurre ou du lait.

Le "koulbac" est une pâte de riz, d'œufs et de viandes de volailles et de gibier.

Les "quenêfes" sont des boulettes de farine et d'œufs, qu'on fait cuire dans du bouillon.

Les Russes ont une prédilection marquée pour la "gelinotte", qui se mange comme la caille, au bout du fusil.

GASTRONOMIE

LES PLATS NATIONAUX RUSSES.

—La cuisine russe n'est pas très raffinée. Dans les villes, les mets français et anglais composent le menu des repas de cérémonie et s'unissent aux plats du pays dans les repas ordinaires. Le peuple consomme une énorme quantité de pores et d'oies, dont on sale les viandes, beaucoup de végétaux confits au vinaigre,

Choses Vraies

LA CHASSE AUX IMPOTS

Elle continue un peu partout, en Europe. Un inventeur de taxe propose de frapper... Devinez! De frapper... les porte-monnaie. On payerait quinze centimes par porte-monnaie. Dame! Le contenant peut bien demander quelque chose au contenu. Un autre novateur propose un impôt sur les clefs. Il a calculé que le produit serait énorme, sans écraser personne. Le fait est que le nombre des clefs en circulation doit être formidable.

Economistes, faites-en addition!

LA POSTE EN RUSSIE

L'immense empire des Tsars est soumis aux variations climatiques les plus différentes. Il



n'est donc pas étonnant que le service de la poste s'y fasse de maintes façons.

Aussi, les correspondants reçoivent ils leur courrier tantôt par train express, tantôt au moyen de traîneaux auxquels sont attelés des rennes; ou encore à dos de chameau, ainsi que le montrent les gravures ci-contre.

LE VENDREDI ET NAPOLEON 1er

Que signifie le préjugé qui existe encore aujourd'hui dans le monde concernant le vendredi, généralement regardé comme un mauvais jour, quand on considère les principaux événements de la vie de Napoléon 1er?

1o Il entre à l'école militaire de Brienne le 23 avril 1779, un vendredi;

2o Il est nommé Premier Consul le 13 décembre 1799, un vendredi;

3o Il est élevé à l'Empire le 18 mai 1804, un vendredi;

4o Son départ pour Sainte-Hélène a lieu le 11 août 1815, un vendredi;

5o Son tombeau à Sainte-Hélène est cédé à la France par l'Angleterre le 7 mai 1838, un vendredi.

Le vendredi fut loin d'être défavorable à l'Empereur, puisque, sur cinq vendredis, un seul fut marqué par un événement pénible.



CONDAMNES A SE MARIER

Le roi de Siam, Choulalongkorn, a voulu que toute jeune fille de son royaume pût convoler en justes noces, et voici comment il s'y est pris pour les doter toutes d'un époux. Toute demoiselle qui atteint un certain âge sans avoir trouvé de mari est, à sa demande, inscrite sur un registre spécial et entre ainsi dans la corporation des "Nubiles d'Etat", ce qui veut dire qu'elle est à la disposition du Souverain, lequel lui donnera un mari d'office et par voie de punition. Ainsi, tout Siamois qui a contrevenu plus ou moins gravement aux lois de son pays, au lieu d'être, comme dans les autres pays, condamné à une amende, à un emprisonnement ou aux supplices, est tenu d'épouser une ou plusieurs de ces fiancées officielles. La "peine" est proportionnée à la gravité du délit. Ainsi, si celui-ci est sans importance, le condamné a le droit de choisir sa future épou-

se; si, au contraire, le cas est grave, il est obligé de prendre celle qui lui est destinée.



Grâce à ce système, il n'y a pas une jeune fille dans tout le Siam qui ne soit assurée d'avoir un jour ou l'autre sa part du bonheur matrimonial. Car il paraît que ces mariages étranges réussissent assez bien le plus souvent.

LOISEAU LAMPE ET LE POISSON-CHANDELLE

La Providence n'a oublié personne. Aux habitants des contrées glacées du Pôle-Nord, elle procure, par l'intermédiaire des oiseaux aquatiques qui pullulent dans ces parages, la nourriture et l'éclairage.

Leur chair grasse, à la saveur forte et nauséabonde, constitue, pour les pauvres habitants des régions polaires, un aliment sain, fortifiant et réchauffant. De plus, le corps de ces oiseaux, appelés "pétrels", est un réservoir tellement abondant qu'il suffit de le traverser, par une mèche formant seton, pour obtenir une lampe qui donnera, pendant plusieurs heures, une flamme brillante.

Les indigènes du sud de l'Alaska emploient au même usage un petit poisson que nous ne connaissons que par son sobriquet de candlefish (poisson-chandelle). En piquant une mèche à travers leur chair grasse et transparente, on obtient une lumière d'un éclat très vif, mais dont la durée ne dépasse pas un quart d'heure. Mais qu'importe, la provision est inépuisable et s'augmente chaque année.

ORIGINAL CANADIEN

La gravure que nous donnons ici représente la tête d'un orignal aux proportions gigantesques. Cette tête à la ramure énorme figurera à l'exposition de Saint-Louis. L'animal qui la promenait majestueusement a été tué dernièrement parmi les solitudes montagneuses de la



province d'Ontario. L'écartement exceptionnel des bois de cet orignal est de 66 pouces.

DIS-MOI COMMENT TU RIS, JE TE DIRAI QUI TU ES

Un auteur, traitant du rire, nous dit que le rire de l'Italien est langoureux, mais harmonieux; celui de l'Allemand, décidé. D'après lui, le Français rit de façon spasmodique et incertaine; les Anglais des classes élevées ont le rire contenu et pas toujours franc, tandis que les classes inférieures rient bruyamment et avec explosion; quant aux Ecosseis, ils rient de bon cœur, et les Irlandais se tortent ou, pour employer une expression d'argot, se "gondolent". Le rire des races jaunes, du Chinois surtout, n'est pas aussi franc que celui de l'Européen. C'est plutôt un ricanelement qu'une explosion de franche gaieté. Voici maintenant pour la psychologie du rire.

On peut deviner aussi le caractère d'une personne, d'après la manière ou plutôt la voyelle en laquelle elle rit. Ainsi, ceux qui rient en A, c'est-à-dire qui rendent en riant le son de la voyelle A sont francs, loyaux, amis du tapage et du mouvement, mais sont en général d'un caractère versatile; sont phlegmatiques et mélancoliques ceux qui rient en E.

Ceux qui rient en I, comme le font la plupart des enfants, sont timides, irrésolus, candides, affectueux et toujours prêts à travailler pour autrui. Les rieurs en O sont généreux, hardis et remplis de confiance en soi. Le misanthrope rit en U. On voit, d'après ce qui précède, que le rire peut servir, tout en se rendant compte du caractère des personnes, à nous guider dans le choix de nos relations plus ou moins intimes, selon la voyelle en laquelle se traduit le rire.



LES PREMIERS CAVALIERS DU MONDE

Les Cosaques constituent, pour la Russie, une merveilleuse réserve d'incomparables cavaliers. Ces nomades, longtemps indépendants, sont aujourd'hui régulièrement enrégimentés. Ils ont, toutefois, conservé la folle audace et le goût des aventures qui caractérisent leur existence d'autrefois. Quand une troupe de Cosaques arrive brida battue, en se livrant à une extraordinaire fantasia, dans un village ennemi, bêtes et gens s'enfuient avec une précipitation bien justifiée.

PRINTEMPS

Avril est revenu, portant, dans ses mains frêles,
Des branches de lilas avec des tourterelles;

Des nids chantent cachés sous les aristoloches;
Il passe, dans l'azur, des ailes et des cloches.

Les femmes qui s'en vont le long des sentes vertes
Laissent tomber les fleurs de leurs mains entr'
[ouvertes,

Pour suivre au fond du ciel, les yeux vagues,
[sans trêves,
Le vol entre-croisé des oiseaux et des rêves.

Les bois profonds sont pleins de couples solitai-
[res :
Ils marchent, souriant à de tendres mystères,

Ou s'arrêtent, les yeux mi-clos de somnolence,
Pour écouter au loin bourdonner le silence.

Leurs doigts, distraitemment, effeuillent des co-
[rolles ;
Leur gorge où bat leur coeur arrête leurs paro-
[les ;

Ils ont soif, à leur tour, des antiques délices...
Les bois sont pleins d'amants sous les branches
[complices !

FERNAND GREGH.



Au Japon, il n'y a point de meubles. Pour dormir, on étend sur les tatamis (nattes) du plancher, d'épaisses couvertures, comme celle où ce bambin est étendu et roulé. Les sujets du Mikado ne connaissent pas d'autre lit.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

LES BIENS QUI RENDENT INSUPPORTABLE

Beaucoup de personnes, excellentes, du reste, se rendent désagréables, — et même odieuses aux gens très nerveux, — par un manque d'esprit d'observation qui leur nuit presque autant que de véritables défauts. Du reste, certaines petites infractions aux prescriptions du savoir-vivre, le peu de souci qu'on a de plaire et d'être agréable, indiquent l'absence d'une finesse, d'une délicatesse que de très estimables qualités ne sauraient pas toujours remplacer. Ainsi, ces personnes cureront leurs dents, se nettoieront les oreilles, couperont leurs ongles, s'essuieront le cou en votre présence, oubliant qu'on ne peut

se livrer à ces soins de sa personne que loin des regards, dans l'inviolable cabinet de toilette. Elles ne comprennent pas qu'il faut le moins possible étaler les imperfections ou les infirmités humaines, pour ne pas se rapetisser. On doit certes approuver bains et débarbouillages, mais il ne faut pas qu'on parle de ces soins de propreté. Cela éveille des idées trop réalistes.

LE PROLÉTARIAT DANS LES PROFESSIONS LIBÉRALES

Il est admis, chez nous, que les médecins et les avocats gagnent de plus en plus difficilement leur vie et que le plus grand nombre sont forcés de vivre d'occupations et de travaux tout à fait étrangers à leur art.

Une curieuse étude publiée par un journal de médecine allemand nous montre qu'il en est de même chez les sujets de Guillaume II.

D'après l'auteur de cette étude, le nombre des médecins de Berlin, dont les revenus (de leurs biens et de l'exercice de la médecine réunis) étaient, en 1902, inférieurs à 750 dollars, s'élève à 31 p. c. de leur nombre total. Pour les avocats, la proportion est de 70 p. c.

Quant aux revenus de 2,400 à 3,600 dollars, on ne les constate que chez 7,5 p. c. des médecins et de 12 p. c. des avocats.

Les deux professions se valent.

Si l'on admet que, pour vivre de sa profession, un médecin doit correspondre, dans une ville, à 2,800 habitants, on trouve la raison de cette situation dans le fait que l'excès des médecins est, à Berlin, de 160 p. c.



LES INVALIDES (D'après le tableau de Dawant)

Le gouvernement français, vient de décider que les vieux braves écopés au service de la France, sur les champs de bataille, ne seraient plus hébergés par l'Etat dans l'Hôtel des Invalides; la mort devant éliminer à sa guise les derniers braves qui vivent encore dans le bel édifice, construit par Jules Hardouin-Mansard, sur l'ordre de Louis XIV en 1674. Nous donnons ici une reproduction du célèbre tableau de Dawant, montrant avec quelle joie les héros de jadis font la manoeuvre du canon, à l'occasion d'une salve tirée en un jour de fête.

POUR NOS LECTRICES

NOTES SUR LA MODE

Une robe d'un porter facile et qui nous montre que les modes du printemps dernier n'ont pas été radicalement changées, est faite en fin mohair blanc et noir. La jupe porte une haute bande de piqûres, et la jaquette est finie avec un col rabattu. Elle s'évase devant et elle est très longue dans le dos. Les manches sont bien ajustées avec une haute manchette reversible. Une cravate jockey blanche est portée à l'intérieur de la jaquette, sous laquelle il n'est pas nécessaire de porter une chemisette, comme la jaquette en tient lieu.

* * *

Les costumes tailleur blancs en toile ou en drap, si fashionables pour la plage, etc., sont ornés de boutons nouveauté. Ces derniers sont peints à la main de fleurs assorties à la teinte de la chemisette et de la ceinture portées avec le costume. Ils sont incrustés dans de l'ambre. Quatre de ces boutons sur le devant d'un boléro lui prêtent un cachet très original. Une très jolie robe vue dernièrement était confectionnée en pongée. La jupe portait un haut volant en dentelle écrue assortie à la teinte du pongée. La jaquette en taffetas de même ton était garnie de volants de dentelle aux poignets. Le chapeau, toujours de même teinte, était en fine paille avec une voilette de dentelle "1830", retombant d'un côté tandis que de l'autre une superbe rose cramoisie jetait sa note éclatante.



Toilette ravissante de scuplesse, en liberty pêche, orné de séries de fronçonnés menus. L'empiecement, formant la manche, est tout fait de petits rubans comète blancs, reliés par des jours.

Charmant ce drap blanc, et d'une exquise originalité. L'ornementation est faite de pastilles du même drap, de différents grandeurs, appliquées sur un réseau d'or et sur une blouse de dentelle.



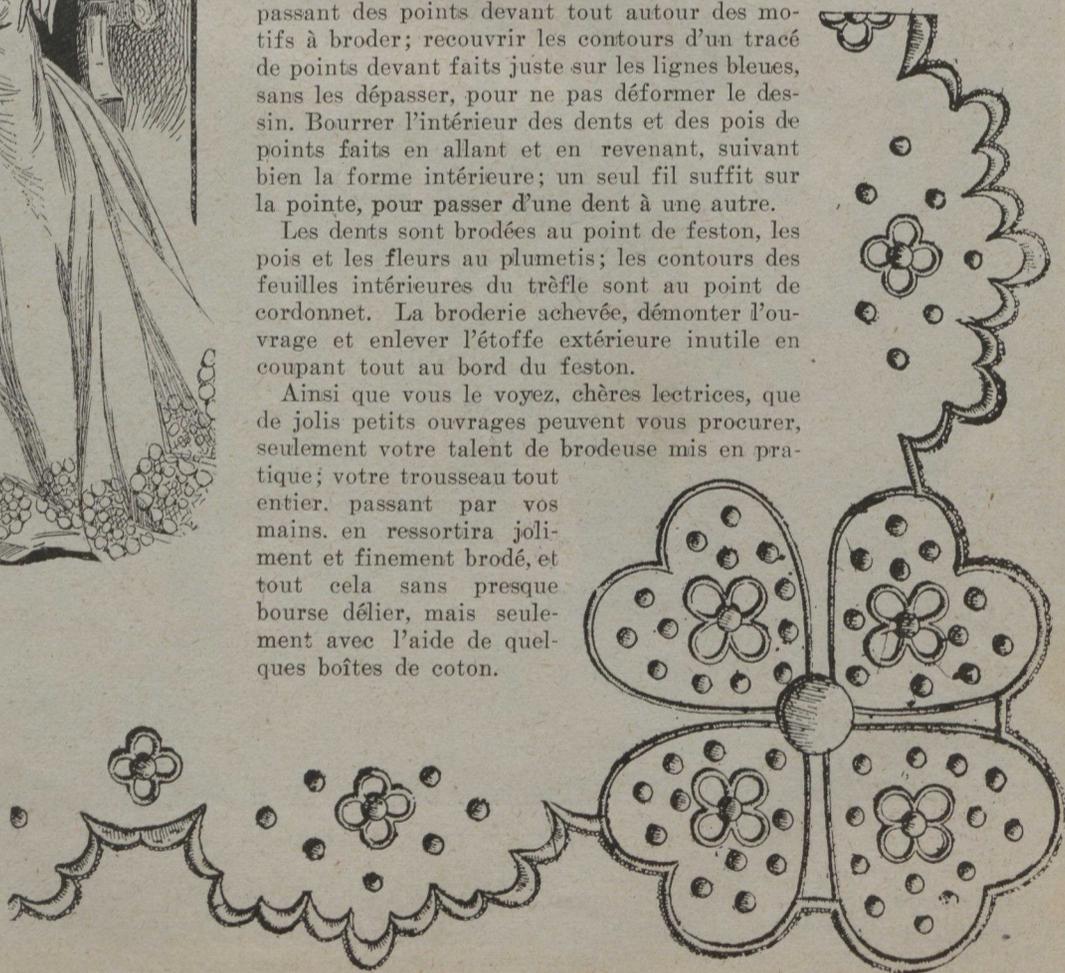
Chapeau en crêpe de Chine écarlate avec, sous la passe, une aigrette de soie rose. La draperie de crêpe tombant sur le bord est richement brodée. Garniture de plumes écarlates.

TRAVAUX MANUELS

MOUCHOIR: Trèfle à quatre feuilles, en batiste de fil brodée au plumetis. — Encore la question du mouchoir qui s'agite, remuée par la coquetterie féminine : "Que fait-on de nouveau, quel est le privilège qui obtient les faveurs de la mode?" A ces questions, je répondrai que, au milieu des nombreux mouchoirs qui se disputent l'empire de l'élégance, les tendances de la mode inclinent vers le genre application sur tulle pour le mouchoir habillé, réservant le plumetis plus ou moins orné pour le mouchoir d'usage journalier. C'est ce dernier que nous offrons à nos lectrices. Ce modèle simple, coquet, sera vite et facilement exécuté de la façon suivante: bâtir le mouchoir sur la toile cirée en passant des points devant tout autour des motifs à broder; recouvrir les contours d'un tracé de points devant faits juste sur les lignes bleues, sans les dépasser, pour ne pas déformer le dessin. Bourrer l'intérieur des dents et des pois de points faits en allant et en revenant, suivant bien la forme intérieure; un seul fil suffit sur la pointe, pour passer d'une dent à une autre.

Les dents sont brodées au point de feston, les pois et les fleurs au plumetis; les contours des feuilles intérieures du trèfle sont au point de cordonnet. La broderie achevée, démonter l'ouvrage et enlever l'étoffe extérieure inutile en coupant tout au bord du feston.

Ainsi que vous le voyez, chères lectrices, que de jolis petits ouvrages peuvent vous procurer, seulement votre talent de brodeuse mis en pratique; votre trousseau tout entier, passant par vos mains, en ressortira joliment et finement brodé, et tout cela sans presque bourse délier, mais seulement avec l'aide de quelques boîtes de coton.





LA LEÇON DE CATÉCHISME

—Où donc est Dieu, ma belle enfant?

—Il est partout, nous dit la leçon: cependant.

S'il fallait en croire grand'mère,

Il est un lieu qu'il n'habiterait pas!

—Et lequel? — Le cœur des ingrats;

Et c'est aussi ce que prétend grand-père."

mufti vient d'envoyer son nègre pour prier le marchand de venir déjeuner avec lui. Comment expliquer cette préférence, à vous, Parisiennes, habituées à compter la richesse comme le plus précieux apanage?

—Pas toujours! répliqua une des fillettes.

—Le frère aîné aura fait quelque chose de mal? hasarda l'autre.

—Vous y êtes. Le frère aîné s'est approprié

Il paraît que le Mollah prendra pour gendre l'humble marchand de citrons, refusant la demande que lui adressait en même temps le beau cavalier. Cela vous étonne, hein! qu'en Orient, ce soit le pauvre hère qui ait la préférence sur le riche parti?

—Mais non, dirent les fillettes, nous avons, en France, un proverbe qui prouve que nous partageons les opinions des Orientaux.

—Bah! et quel est-il?

—"Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée."

A QUOI JOUONS-NOUS?

AU CROCKET DE SALON. — Voulez-vous fabriquer vous-même un charmant croquet miniature? Rien de plus facile: les matériaux sont simples et surtout peu coûteux: un peu de fil de fer, ou, si vous préférez, quelques épingles à cheveux, cinq ou six petits bouchons et autant d'allumettes, il ne vous en faut pas davantage pour vous mettre à l'oeuvre. Vos petits bouchons — il faudra les choisir tous de même taille — vont devenir des maillets dont les allumettes seront les manches. Les deux piquets servant de but seront confectionnés de même à l'aide d'allumettes plantées dans de petites rondelles de liège. Passons aux arceaux: vous arrondissez en demi-cercle un bout de fil de fer ou une épingle à cheveux, chaque extrémité de l'arceau sera piquée dans un petit morceau de liège. Les boules seront des billes de couleur. Si vous voulez que votre croquet soit tout à fait joli, vous pourrez peindre les maillets et les deux poteaux comme on le fait d'ordinaire. Il ne vous reste plus qu'à disposer le tout sur une table et à engager la partie.

MOTS D'ENFANTS

Le professeur. — Maintenant, mon petit ami, dis-moi: Qu'est-ce que la mémoire?

Tomy, après un moment de réflexion. — C'est avec quoi on oublie!

* * *

Rencontré l'ami Jacques (huit ans).

—Eh bien! Tu dois être rudement satisfait! Il paraît que tu viens de recevoir deux livres, deux superbes livres de voyages?

Mais lui, froidement:

—J'aurais préféré deux livres de chocolat!

* * *

Une vieille dame s'approche d'un mendiant que conduit un chien tenu en laisse, et, lui donnant une pièce de monnaie:

—Depuis quand, lui demande-t-elle avec sollicitude, êtes-vous aveugle?

—Hélas! répond le pauvre diable, je l'étais déjà quand j'ai vu le jour!

BONNE RENOMMÉE

Il y avait grand marché, comme cela arrive trois fois par semaine, sur la place de Mascara (sous-préfecture d'Algérie).

Deux petites Parisiennes s'y trouvaient par hasard, la santé de leur mère ayant exigé, pour une convalescence difficile, le doux climat de l'Algérie.

Tout en se promenant dans les dédales du marché, où l'on vendait toutes sortes de choses (mais surtout de l'huile, des fruits, et de fameux bounions noirs, les "zardénis", produits spéciaux de Mascara), les fillettes achetèrent des bibelots pour rapporter à leurs amies, et des citrons, afin de venir en aide à un pauvre homme, couvert d'un misérable haïk de laine, qui en vendait.

Elles venaient à peine de faire cette emplette lorsque la personne qui les accompagnait leur fit remarquer un Arabe, campé sur un cheval richement caparaçonné.

Ce cavalier ressemblait extraordinairement à l'humble marchand de citrons.

—Est-ce que tous les Arabes ne se ressemblent pas? demanda naïvement une des fillettes, peu frappée par la similitude des traits.

—Mais non; regardez bien: ces deux hommes qui paraissent de conditions si différentes, sont frères jumeaux.

—Pourquoi l'une est-elle minable et l'autre d'aspect cossu?

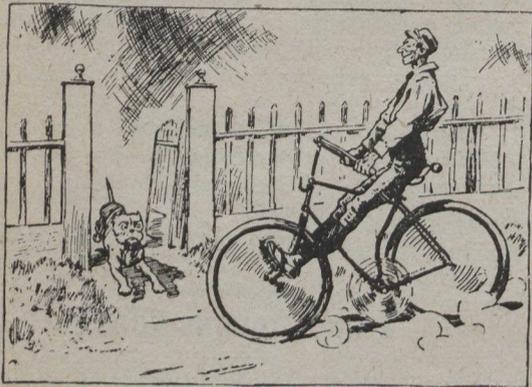
—Voilà, chères petites: le marchand de citrons est pauvre et le cavalier, richissime; pourtant, voyez que, dans la foule, on montre au doigt d'un air de mépris ce frère superbe, qui se cache le bas du menton d'un pan de son burnous, comme s'il craignait d'être reconnu, tandis que son cadet, malgré sa situation précaire, est bien accueilli de tous. Le Mollah de la mosquée voisine lui parle avec aménité, et le

malheureux reçoit partout aide et bon accueil. les biens de son frère cadet, surprenant la bonne foi de ce dernier. Il a accaparé, pour une somme dérisoire, des terrains lui appartenant et qui sont une fortune. Avec le peu d'or qu'on lui remit, le cadet acheta des marchandises et vint s'établir au bazar de l'Exposition, à Paris. Contre son attente, il vendit très mal ses tapis et ses cuivres, et dut être rapatrié par les soins du ministère des Colonies. La mauvaise action d'El Kébir (le frère) est jugée comme il convient par les habitants de Mascara, lesquels se chargent de rendre la justice à leur façon. Le frère indigne se cache à tous les regards, et le malheureux reçoit partout aide et bon accueil.



AMOUR MATERNEL

LE TRIOMPHE DE LA PERSEVERANCE



I

A LA CAMPAGNE

—Petit, où donc est ton père?
—Là-bas, dans l'étable à pores, vous le distinguerez facilement; il a sa casquette de loutre.

TRAITS DE MOEURS

On s'accorde un peu trop aisément à qualifier les Peaux-Rouges de grands enfants. Ils peuvent acquérir un sens pratique très étendu, une précision très remarquable.

Témoin le trait suivant rapporté par un missionnaire.

Un Indien, récemment converti et nommé Jean-Baptiste, avait la conscience chargée d'un larcin. Il avait dérobé deux piastres au ministre protestant du voisinage. Le missionnaire lui enjoignit la restitution des deux piastres.

Voilà donc notre Jean Baptiste parti chez le ministre.

—Moi t'avoir volé, explique l'Indien. Missionnaire dire à moi: Jean-Baptiste, rends l'argent volé!

—Quel argent?

—Deux piastres volées à toi par moi, mauvais sauvage; moi aujourd'hui bon Indien, enfant du Grand-Esprit... tiens, prends ton argent!

—C'est bien, ne vole plus; bonjour, Jean-Baptiste.

—Bonjour! pas assez. Moi vouloir un reçu.

—Un reçu? Et pour quoi faire... Tu m'as volé. Tu m'as rendu. C'est bien, va en paix.

—Non! Ecoute. Toi vieux et moi jeune. Toi mourir avant moi, moi mourir après toi, comprends-tu?

—Non!

—Ecoute donc. Quand moi mourir, moi frapper à la porte du ciel; le grand chef saint Pierre ouvrir et dire: "C'est toi, Jean-Baptiste, et que veux-tu?"

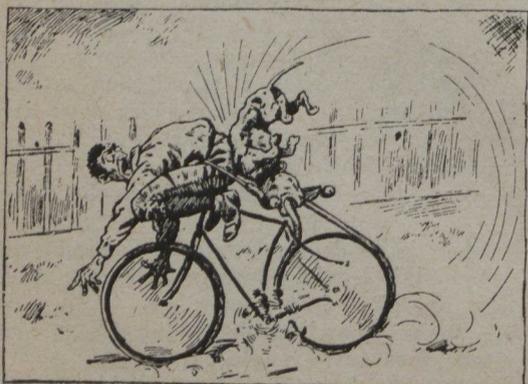
—Entrer au Paradis!

—Et tes péchés?

—Le missionnaire m'a pardonné.

—Mais ton vol au ministre. As-tu rendu l'argent? Montre-moi ton reçu!

Maintenant, vois-tu le cas du pauvre Jean-Baptiste, pauvre Indien, sans reçu, obligé, pour te trouver, de galoper par tout l'enfer!



V

GOURMANDISE

Bob a un goût très prononcé pour l'omelette soufflée.

L'autre matin, la femme de chambre entre dans la chambre de Bob, où celui-ci prend ses repas avec Fraulein.

Elle tient une de ces omelettes tant prisées. Bob accourt à table.

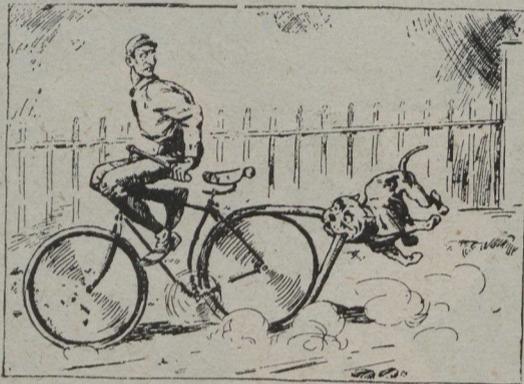
Fraulein, désireuse d'éviter la tentation, prend place en face de son élève, et, remarquant les yeux dévorants du garçonnet:

—Bob, passez-moi le plat, je vous prie.

Comme s'il n'attendait que ce moment, Bob se précipite, fait glisser délicatement l'omelette dans son assiette et tend le plat vide à la pauvre gouvernante, stupéfaite.

—Que faites vous donc, monsieur Bob?

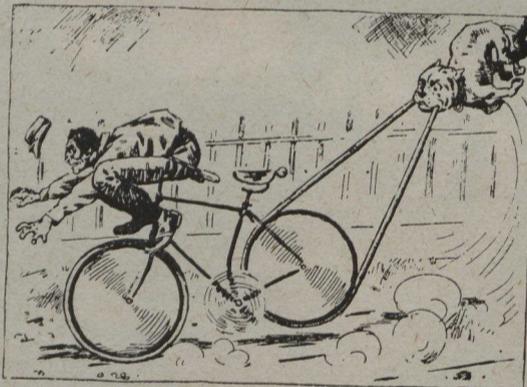
—Mademoiselle, je vous obéis... J'ai vidé le plat pour vous le passer plus vite!



III

EPIGRAMME

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon,
Il faut en essayer cinquante
Avant d'en rencontrer un bon.



IV

UNE ENFANT PRATIQUE

Un curé de Newcastle, en Angleterre, enseignant le catéchisme à beaucoup d'enfants, leur fit une très vive peinture de l'Enfer, qu'il dit être une vaste fournaise de braise et de flammes éternelles. La fille d'un très riche propriétaire, possesseur de beaucoup de mines de houille, demeurait très attentive à l'écouter et s'efforçait de s'approcher de lui tout doucement.

Le curé s'en aperçut et, content du zèle de cette enfant:

—Approchez-vous, ma fille, dit-il, vous avez bien compris? désirez-vous que je vous explique quelque chose plus clairement, allons, parlez!

—Ah! Monsieur le Curé, répondit la fillette, pourriez-vous, avec votre recommandation, procurer à mon père la charge de fournir à l'Enfer le charbon nécessaire?



II

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Mme de Saint-Loup alla voir Mme de Cornuel et lui dit, après avoir passé plus d'une heure auprès d'elle:

—Madame, on m'avait bien trompée, en disant que vous aviez perdu la tête!

—Vous voyez, lui répondit Mme de Cornuel, le fond que l'on doit faire sur les nouvelles. On m'avait, dit, à moi, que vous aviez retrouvé la vôtre!

UNE CONVERSION

Un chef canaque vient trouver le missionnaire catholique et lui demande le baptême.

Le prêtre s'efforce de lui faire comprendre que la religion n'admet pas la polygamie, et qu'il lui faudra se débarrasser de ses dix-huit femmes, moins une.

Le chef se retire, la tête basse.

Un mois après il revient, le sourire sur les lèvres, trouver le missionnaire.

—Cette fois, dit-il, vous pouvez baptiser grand chef.

—Et vos femmes! qu'en avez-vous fait?

L'insulaire, avec un malicieux sourire:

—Je les ai mangées!

UN MYOPE

Avenue de l'Opéra, un monsieur, jouissant d'une vue très basse, frappe sur l'épaule d'un passant, qui se retourne, effaré.

Puis il lui prend la main, la lui serre vigoureusement et s'écrie:

—Cet excellent Célestin! Comment vas-tu, mon vieux?

Tout à coup, il s'arrête et balbutie:

—Oh! pardon!... J'ai fait erreur... C'est la faute à ma myopie... Excusez-moi... Je vous confondais avec mon ami... le plus complet idiot que la terre ait porté.

—C'est curieux comme rencontre! réplique tranquillement le promeneur. Moi, je vous avais pris exactement pour un type du même genre.

IL LE TROUVERA

Celui qui veut guérir vite et bien son rhume ou sa bronchite trouvera un remède efficace et sûr dans le BAUME RHUMAL. Toutes les pharmacies en sont pourvues. Prix, 25 cents la bouteille.



VI

AU CONCOURS AGRICOLE

—Permettez-moi, madame, de vous présenter un de mes bons amis, brave cultivateur, qui est, croyez-moi, beaucoup moins niais qu'il n'en a l'air.

—Madame, riposte le campagnard, c'est la différence qu'il y a entre mon ami et moi!

L'INFAILLIBLE SCIENCE

—Docteur, sauvez-moi, je suis empoisonnée.
—Mais non, madame, calmez-vous!
—Je vous assure que si!
—Qu'avez-vous mangé à dîner?
—Du gigot.
—A l'ail?
—C'est possible, docteur... C'est horrible, n'est-ce pas?

—Ce n'est rien du tout.
—Non, ce n'est pas de l'ail, c'est de l'arsenic, je suis empoisonnée avec de l'arsenic! Docteur, sauvez-moi!

Le docteur, agacé par cette malade imaginaire, de répliquer gravement:

—En ce cas, madame, tranquillisez-vous! L'analyse chimique a fait d'énormes progrès depuis quelques années: N'y eût-il qu'un milligramme d'arsenic, nous "le retrouverons à l'autopsie"!



Le mari. — J'ai remarqué, ces jours derniers, que vous avez placé votre couronne de mariée sous une cloche en verre. Pourquoi?

Madame. — Qui sait? je pourrais peut-être encore m'en servir!

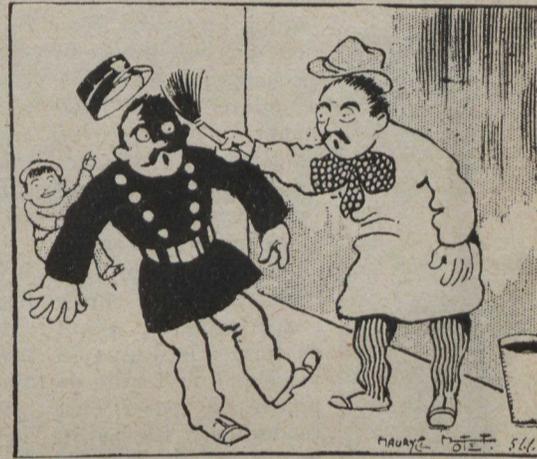
ENTRE CUISINIÈRES, AU MARCHÉ

—Vous en avez de la chance, vous, d'être chez une personne aveugle!

—Et pourquoi donc, grand Dieu?

—Dame, elle ne doit pas être regardante?

SIMPLE ERREUR



—Si tu recommences, petit galopin, je te préviens que je n'irai pas par quatre chemins, et que je te barbouillerai de ma peinture...

...Ma parole, je crois qu'il est encore derrière moi... quel enfant insupportable... il n'y a qu'un moyen de m'en débarrasser...

...c'est de tenir ma promesse... Tiens!... tiens!... Oh!!!

ENTRE AMIS, SUR LE BOULEVARD

—Qu'est-ce que tu as?

—Ah! mon cher, je viens de chez mon tailleur!... Ce que j'ai eu de peine à lui faire accepter un peu d'argent!

—Tiens! mais c'est une perle, ce tailleur!... Pourquoi refusait-il?

—C'est qu'il en voulait beaucoup!

UN MODESTE

Mastuvu est un modeste. Lui-même me l'a dit l'autre jour.

—Moi, a-t-il dit, je ne suis pas comme ces confrères prétentieux qui ne cessent de vous parler d'eux-mêmes, et qui se croient des phénix. Je suis un modeste. Et c'est méritoire, car, avec le talent que je possède, bien peu d'hommes le seraient.



—Elle appartient à la meilleure société, n'est-ce pas?

—Elle le devrait, puisqu'elle a déjà épousé trois de ses membres.

A LA POLICE CORRECTIONNELLE

—Vous étiez en dernier lieu chez un photographe en qualité de retoucheur... Pourquoi n'y êtes-vous pas resté?

—Je ne pouvais pas me faire payer.

—Il est en effet difficile, je le reconnais, de retoucher quand on n'a pas encore touché!

BONNE REPARTIE

En 1814, pendant la campagne champenoise, Napoléon entra subitement chez un curé de village, qu'il trouva brûlant du café.

—Comment, lui dit-il, vous faites usage d'une marchandise prohibée!

—Aussi, vous voyez, sire, que je la brûle, répartit le curé.

PAS LE MEME

Le fils d'un inspecteur de la Compagnie du Gaz prit un jour, à l'école, sa première leçon de chimie. On y parla, entre autres, du protoxyde d'azote nommé aussi "gaz hilarant".

Rentré chez lui, l'enfant demanda à son père si le "gaz hilarant" était le même que celui que la Compagnie sert à ses abonnés.

—J'en doute, répondit l'inspecteur... Je n'ai jamais vu rire un consommateur quand je lui ai présenté sa note.

UNE FEMME QUI FAIT SON CHEMIN

PENSEES

—On voit parfois que les femmes qui ont le moins de tête ont le plus de chapeaux.

—Puisque le latin est une langue morte, disait un élève de l'enseignement classique, pourquoi diable ne l'enterre-t-on pas?

—La quarantaine est un cap que bien des femmes ne doublent pas sans chagrin. J'en ai connu une qui se trouvait à bord d'un bateau le jour de son quarantième anniversaire. Ce jour-là précisément, on toucha au port. Et comme une épidémie régnait dans le monde, on envoya le bateau en quarantaine dans un lazaret. La pauvre femme a conservé un bien mauvais souvenir de ce jour néfaste, où elle était entrée en quarantaine.

Récréation en Famille

LA VOILETTE DES DANAÏDES

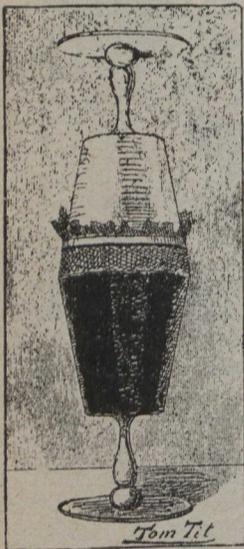
La mythologie nous apprend que les cinquante filles du roi Danaos, coupables d'avoir tué leurs maris, furent condamnées, une fois descendues aux enfers, à verser éternellement de l'eau dans un tonneau sans fond.

Le problème que je vous propose aujourd'hui semble rappeler ce travail imposé aux Danaïdes; il s'agit en effet de faire tenir de l'eau dans une voilette de tulle à tissu très ouvert.

Et le plus extraordinaire de ma proposition, c'est qu'elle ne comporte aucune supercherie, et que l'expérience, grâce aux lois de la physique, peut être exécutée du premier coup par n'importe qui, et réussira toujours.

Rappelons d'abord une expérience préliminaire, qui amuse et étonne toujours les convives, dans un dîner d'amis.

Un d'entre eux, après avoir complètement rempli d'eau un verre à bordeaux, puis fait glisser sur le bord de ce verre une feuille de papier mince, de façon à le fermer sans qu'il y rentre une seule bulle d'air, saisit le verre par le pied et le retourne brusquement; les spectateurs voient alors le papier rester collé contre les bords du verre, comme par magie, maintenant à l'intérieur l'eau dont pas une goutte ne s'échappe; le phénomène dure aussi longtemps qu'on le désire, et démontre l'existence de la pression atmosphérique, sur laquelle je ne puis insister ici.



Je vous propose maintenant de corser l'expérience, et, avant de fermer le dessus du verre par la feuille de papier, de poser, bien tendue sur les bords, un morceau de tulle uni, emprunté à une voilette à larges mailles. Faites glisser ensuite le papier par-dessus le tulle, saisissez le

verre par le pied, retournez-le brusquement, pour éviter toute rentrée d'air, puis tirez doucement la feuille de papier de côté, en la faisant glisser sans secousse.

Le papier ainsi enlevé, les spectateurs assisteront alors au miracle de l'eau maintenue par le tissu à jour de la voilette, sans qu'aucune goutte tombe du verre.

La voilette s'applique si fortement contre les bords du verre qu'on n'a pas besoin de l'y maintenir par une attache; cependant, pour aider les débutants, je leur dirai qu'ils peuvent, pour enlever le papier plus facilement sans risquer de déplacer le tulle, attacher celui-ci au verre par une ficelle ou un anneau de caoutchouc, comme l'indique notre croquis.

Enfin, pour ne pas risquer de faire des inondations, je conseille d'opérer toujours au-dessus d'une assiette creuse, ou même d'un saladier.

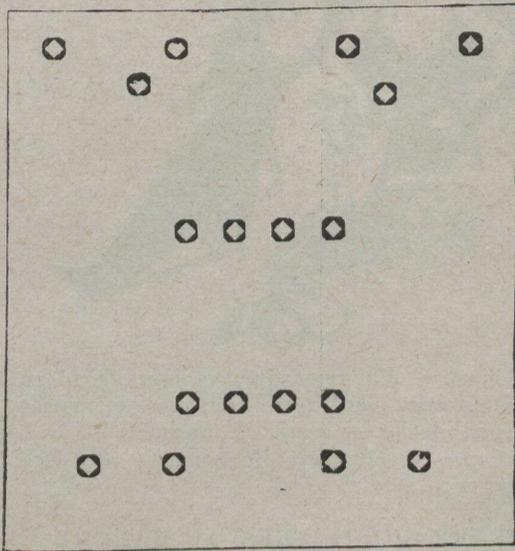
Essayez de cette expérience assez peu connue, et je vous promets un joli succès.

ANAGRAMME

Quand de la mortelle serre
Je sentirai mon Second,
De mon Un, gouffre profond,
J'aborderai le mystère...
Veuille alors mon créateur
Venir par sa main puissante
Adoucir pour moi l'horreur
De la cruelle descente!

CONCOURS:

LE LAITIER DANS L'EMBARRAS



Voici un village composé de dix-huit maisons. Un laitier est chargé de porter le lait dans toutes les maisons. Mais comme son patron ne veut pas qu'il perde son temps, il exige de lui "qu'il ne passe pas deux fois devant la même maison".

Nous demandons le chemin qu'il suivra pour les visiter toutes dans ces conditions, étant donné que des accidents de terrain empêchent toute communication de maison à maison en ligne horizontale: c'est-à-dire que lorsque deux maisons se trouvent sur la même ligne horizontale, le laitier ne peut aller de l'une à l'autre sans passer par une troisième placée en dehors de cette ligne.

Les réponses, qui devront être adressées à BALSAMO, "Album Universel", seront reçues jusqu'au 2 mai.

1er prix, un bracelet-chaîne avec cadenas et turquoises serties, beau dessin, très agréable à qui le porte. Prix au détail, \$1.50.

2e prix, chaîne double pour montre, avec breloque. C'est une chaîne à la mode et faite pour durer. Prix, \$1.25.

3e prix, dé en argent pur, fait en Angleterre, marque Hall, petite moyenne, ou grande dimension, dans une jolie boîte en peluche. Prix au détail, \$1.00.

DEVINETTE



Il y avait là un petit garçon. Où est-il ?

JEUX DE SOCIÉTÉ

LES COURRIERS. — Chaque joueur, à son tour, fait l'office de courrier et apporte quelques nouvelles; ces nouvelles ne doivent concerner (suivant les convenances des joueurs) que la maison, le boudoir, l'office, la rue; ou bien c'est la principale nouvelle du jour ou du quartier, etc. Un gage est dû par celui qui répète ce qui a déjà été dit ou y fait seulement allusion.

La gaieté de ce jeu dépend beaucoup de la façon, de l'ingéniosité et de l'esprit que les joueurs apportent dans leur narration.

RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes, faire un pro-
verbe :

AAAA C EEEEE G H II LLLL NN O P
RR SS TT UU V Z.

OMBROMANIE

LE NEGRE. — Comme pour tous les sujets d'ombres, regardez bien la gravure. Vous voyez que les deux bras sont allongés, et que la main droite est placée sous la main gauche pour former la tête.

Courbez tous les doigts de la main gauche, comme si vous vouliez faire une calotte qui emboîte le poing droit, et laissez le bout des doigts reposer sur ce point: cela vous donnera le crâne du personnage. Maintenant, remarquez que le



poing droit n'est pas absolument fermé, mais que les deux premières phalanges seules de chaque doigt sont repliées vers le creux de la main, et que le grand doigt et l'annulaire, qui avancent naturellement plus que les autres doigts, forment les grosses lèvres du nègre.

Vous aurez soin de laisser un petit espace entre la main gauche et la main droite, de façon à laisser passer un rayon de lumière qui figurera l'oeil du personnage.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 105

4	18	8
14	10	6
12	2	16

Carré magique. —

Métagramme. — Reste — Peste — Ceste —
Veste — Geste — Zeste.

Enigme. — Larmes.

Mot carré. —

D A N G E R
A L A R M E
N A B A B S
G R A B A T
E M B A T E
R E S T E S

Solution du problème de Dames paru dans le No 103. —

Blancs		Noirs	
1er coup	32 à 27	1er coup	21 à 32
2e	31 à 27	2e	32 à 21
3e	23 à 18	3e	13 à 22
4e	39 à 34	4e	30 à 48
5e	28 à 23	5e	19 à 39
6e	49 à 43	6e	48 à 31
7e	43 à 34	7e	14 à 46
8e	26 à 37	8e	46 à 40
9e	45 à 13	et gagnent.	



Joie.



Tristesse.



Colère.



Peur.

L'ONCLE PLEURE

Un soir, sur le boulevard, je tombai (sans me faire de mal, rassurez-vous) dans les bras d'un vieux labadens que, depuis bien des années, j'avais perdu de vue.

Il avait les yeux rouges, et un mouchoir humide à la main.

—Mon pauvre cher... mon bon oncle... très malade... f...lambé... ne passera pas la nuit...

Et, dans un affreux sanglot:

—Je serai son seul héritier... deux millions au moins... Tu viendras, n'est-ce pas?... j'aurai besoin de toi: nous manquons de monde!...

Je le consolai de mon mieux en lui racontant un tas de balivernes sur la fragilité de la vie humaine, sur le paradis promis au juste, que sais-je encore?

Un petit mot, le lendemain: l'oncle à l'héritage avait trépassé. Je tins ma promesse, et je conduisis à sa dernière demeure ce brave homme, qui ne me rendra certainement jamais ma visite.

Triste, oh, combien! Mon ami avait un courage héroïque; il savait dompter sa douleur et ravalier ses larmes.

Au cimetière, je défile le dernier, et je lui serre la main en prenant un air de circonstance.

Mais, se penchant à mon oreille, il me dit:

—Ce soir, je t'emmène à la première de la revue des Folies. Nous irons souper ensuite, t'est le diable si à cinq heures du matin nous ne sommes pas guillerets.

LA NOUVELLE SERVANTE



—Voyons, Marie, il y en a encore plein de poussière sur cette chaise.
—C'est pas étonnant, monsieur, personne ne s'est encore assis dessus aujourd'hui.

—Oh! fis-je, scandalisé d'un pareil cynisme, mais — je lui montrai la tombe ouverte — ton deuil?... lui?... ton oncle?...

—Mon oncle, mais, "ce n'est plus mon oncle, puisqu'il est mort"!

Non, voyez-vous, ce que je déshériterai mes neveux à héritage, — plus tard... beaucoup plus tard!

L'ESPRIT DES AUTRES

Fontenelle, l'auteur du "Dialogue des Morts", adorait les asperges, mais seulement à l'huile. Le cardinal Dubois, lui, en raffolait, mais seulement en sauce blanche.

Or, un jour, Mme de Tencin avait invité les deux amis à manger chez elle les bienheureuses asperges. C'était au début de la saison, la première récolte de l'année peut-être. Le cuisinier avait donc reçu l'ordre de traiter partialement les deux gastronomes opposées et de préparer une moitié des asperges à la sauce blanche, l'autre moitié à l'huile.

Tout à coup on vient annoncer à Mme de Tencin une fâcheuse nouvelle.

—Le cardinal Dubois est mort!

—Mort! s'écria l'amphitriote, atterrée.

—Mort, répète Fontenelle. En êtes-vous bien sûr?

—Hélas! cela ne saurait faire de doute.

—Alors, il ne viendra pas dîner ce soir?

—Certainement non, monsieur!

Fontenelle bondit jusqu'à la porte, l'ouvrit toute grande et cria au cuisinier, d'une voix formidable:

—Jean! "Toutes" les asperges à l'huile!

FAÇON DE PARLER

Ces "dames" causent entre elles:

—Ainsi, moi, je mets de l'argent de côté...

—Pour quoi faire?

—Tiens, pour l'avoir devant moi...

DESIR ACCOMPLI

Un très riche banquier voyageait en Ecosse.

Un jour, à Oban, il prit une voiture pour faire une promenade. A une descente assez raide, le frein se cassa et le cheval, entraîné par le poids du véhicule, partit au galop.

Malgré les efforts du cocher, la voiture dévalait rapidement, et le malheureux banquier, livide d'émotion, se cramponnait au siège. Il s'écria soudain:

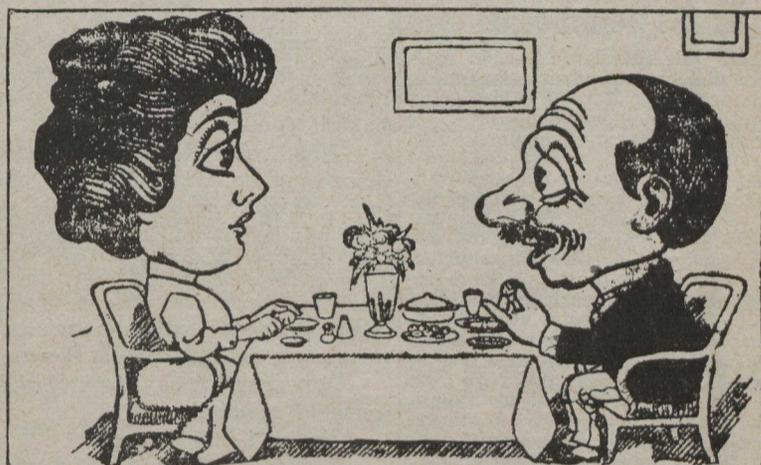
—Je donnerais volontiers dix mille francs pour être hors de cette voiture.

Très calme, l'Ecossois lui dit:

—Taisez-vous donc: en moins de deux minutes, vous serez dehors, et pour rien encore.

Et, au premier tournant, la prédiction se réalisa.

IL LE SAVAIT



Madame (poétiquement). — Le travail d'une femme n'est jamais fini.
Monsieur. — C'est vrai. Ainsi, ces biscuits eussent pu rester dix minutes de plus au four.

PENDANT LE CAREME

M. Harpagon, riche propriétaire, sort de l'église, où il vient d'entendre un prédicateur célèbre.

—Il a si bien prêché en faveur de la charité, qu'il me donne envie de... la demander!...

NOS DOMESTIQUES MODERNES

—Baptiste, je vous ai déjà dit d'employer des expressions plus choisies... je vous demande ce que dit le baromètre.

—J'ai répondu à monsieur que le baromètre avait une "sale face" ce matin.

PENSEES D'UN AMATEUR

C'est après une nuit blanche qu'on a le plus souvent des idées noires.

Les gens du Midi ne perdent jamais le Nord. Les mauvaises habitudes, ce n'est pas nous qui les prenons: c'est elles qui nous prennent!

Gifles: Donation entre vifs.

ENFANT TERRIBLE

Le jeune André figure cette semaine au tableau d'honneur de sa pension.

Pour fêter ce joyeux événement, on a invité quelques amis de la famille à passer la soirée.

An thé on a servi certains petits gateaux pour lesquels le rhétoricien en herbe a une prédilection marquée.

On en offre de nouveau avec insistance à une dame, qui répond modestement:

—Merci. Impossible. Je ne sais vraiment pas combien j'en ai pris déjà.

Et le jeune André de s'écrier:

—Je le sais, moi, Madame! Vous en avez mangé huit! Je les ai comptés!



Le cas de Mademoiselle Frankie Orser, de Boston, Mass., est intéressant pour toutes les femmes.

“Chère Mde Pinkham : — J’ai souffert terriblement pendant des années. J’avais des maux de reins et des maux de tête et des douleurs épuisantes. Je m’éveillais souvent d’un sommeil agité, souffrant tellement que je demeurais des heures sans pouvoir me rendormir. J’é redoutais les longues nuits et les jours pleins de soucis. Je ne pouvais travailler. Je consultai différents médecins, espérant obtenir du soulagement, mais, constatant que leurs remèdes ne me guérissaient pas, j’essayai le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**, que l’on m’avait fortement recommandé; je suis heureuse d’avoir agi ainsi, car je constatai très vite que c’était le remède qu’il me fallait. Je fus bientôt débarrassée de toutes douleurs et ramenée à une santé parfaite. Je me sens parfaitement bien, j’ai un très bon appétit et j’ai beaucoup engraisé.” — **MADemoiselle FRANKIE ORSER**, 14 rue Warrenton, Boston, Mass. — Nous paierons \$5,000 si l’original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Vous ne pouvez certainement pas désiner rester faible, malade, découragée et épuisée après chaque journée de travail. Cet épuisement est dû à quelque dérangement des organes féminins, par suite du travail ou d’un effort quelconque. Le **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham** vous aidera comme il a déjà aidé des milliers d’autres femmes.

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 2 MAI 1904

GRAND SPECTACLE

JEAN-MARIE

Par ANDRÉ THEURIET

ET

CARMEN

Début de Mme FOUQUET-VERANDE dans *Michaela*, musique de Bizet.

Prix matinées : 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.
Prix soirées : 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas
D’ALCOOL

En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

POUR RIRE

Deux Marseillais mélomanes parlent de l’attraction qu’exerce la musique sur les araignées.

—Moi, dit l’un, chaque fois que je joue de la flûte, il y en a une qui descend du plafond sur le morceau que je déchiffre.

—La mienne, fait l’autre, me tourne les pages et m’accorde mon violon!

* * *

Sur le boulevard.

Un monsieur laisse tomber son cigare; un jeune voyou s’en empare.

—Alors, dit le monsieur, ça ne te dégoûte pas de fumer après moi ?

—Je ne fume pas, riposte le gachouche... Je chique!

* * *

Un ami prodigue ses consolations à un veuf, d’autant plus inconsolable qu’il est doublé d’un parfait égoïste.

—Non, répond celui-ci entre deux sanglots, c’est plus fort que moi. Quand je pense qu’elle ne sera pas là, un jour, pour adoucir mes derniers moments!

* * *

Fin de conversation entre deux messieurs, au coin de la Bourse :

—Monsieur, vous m’avez indignement trompé!

—En quoi, monsieur!

—Je croyais que vous n’aviez qu’une parole!

—Eh! c’est précisément parce que je n’en ai qu’une que je l’ai reprise... Vous comprenez: si je vous l’avais laissée, qu’est-ce que je serais devenu, moi, alors?... J’aurais été un homme sans parole!

ADOPTE PARTOUT

Le **BAUME RHUMAL** est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l’ont adopté s’en sont bien trouvés et ont été promptement guéris.

CORSINE

Développant la
FORME et le BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par **MADAME THORA** est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l’emploi du **SYSTEME CORSINE**.

Demandez le **LIVRE (GRATIS)** et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.



ATTENUATION



—Cet appartement me plairait bien; malheureusement, il est au quatrième...

—Ça c’est vrai, je l’ai déjà dit au propriétaire, mais que madame se rassure, à partir de maintenant, ça sera le troisième au-dessus de l’entresol...

Les Rapports Sanitaires du Gouvernement

Endossent en mots Energiques d’Eloges le Tonique Français Idéal

VIN MARIANI

(Extrait des Rapports Médicaux de la Commission du Bureau de Santé des E.U., Vol. XXIV, No 2.)

“**VIN MARIANI**, le **Vin Tonique Français Idéal**, fortifie et stimule le corps et le cerveau; il rend la santé, la force, l’énergie et la vitalité plus vite et mieux que les autres toniques. Nous avons constaté par nous-mêmes la valeur de ce remède supérieur comme tonique et nous n’hésitons aucunement à le recommander.”

LE GOUVERNEMENT RUSSE

A autorisé, par décret, son entrée en Russie, comme tonique d’efficacité supérieure. On s’en sert dans les armées d’Angleterre et de France parce qu’on l’y considère sans égal contre les FIEVRES, MALARIA, GRIPPE, SANG FAIBLE, SURMENAGE et MALADIES, et pour rendre et soutenir la santé et la force. Essayez ce Tonique de Renommée Universelle. Une Bouteille Fera de Vous un Homme Nouveau.

Tous les Pharmaciens.

SI VOUS AVEZ CES SYMPTOMES

FAITES VENIR MON LIVRE

Si vous voulez vous sentir mieux.
Si vous désirez plus de force.
Si vous manquez d'ambition.
Si vous ne pouvez pas faire certaines choses aussi bien qu'autrefois.
Si vous manquez de confiance en vous.
Si vos nerfs, votre courage, vous abandonnent.

Si vous manquez de vie, vigueur, vitalité.
Si quelque chose mine votre constitution, faites venir le livre dont vous avez besoin. Le livre parle de ma découverte. Il dit comment j'ai trouvé après trente ans la cause des symptômes indiqués plus haut et de bien d'autres encore.

Le livre explique comment par des expériences scientifiques j'ai découvert les causes qui produisent les maladies chroniques. Il montre comment j'ai perfectionné mon remède, le Restaurant du Dr Shoop.

Toujours j'ai trouvé que là où il y avait faiblesse, c'étaient les nerfs intérieurs qui étaient faibles. Là où il manquait de la vitalité, les nerfs intérieurs manquaient de force. Là où il y avait des organes faibles, je trouvais toujours des nerfs faibles. Pas les nerfs que tout le monde connaît, mais les nerfs qui contrôlent les organes vitaux, les nerfs intérieurs — les nerfs invisibles.

Cela me fut une révélation. Dès lors commença mon succès réel.

Alors je combinai des ingrédients qui fortifieraient ces nerfs, qui leur donneraient de la vie. J'appelai ce remède un restaurant. Il est maintenant connu dans le monde entier comme le Restaurant (Restoratif) du Dr Shoop. Après cela je ne manquais pas de guérir un cas sur chaque cent. Dans les cas extrêmement difficiles, j'ai échoué durant cinq ans dans un cas sur chaque quarante que j'ai traités. J'ai trouvé le cancer incurable. Le cancer est pour la chirurgie et non pas pour la médecine.

Alors je méditais comment faire avoir mon remède à tous les malades de tout partout. Il faut que je l'annonce par la presse publique. "Mais", pensai-je, "considère-t-on bien la réalité de ma découverte, la puissance réelle du Restaurant du Dr Shoop?" Alors un moyen se présente à moi, comme une inspiration. "Je l'offrirai aux malades à l'essai", dis-je. "Alors on saura que je suis sincère."

J'écrivis à un pharmacien de confiance dans chaque ville et village en Amérique. J'obtins leur consentement de coopérer avec moi.

Maintenant par n'importe quel malade

LE RESTAURANT DU DR SHOOP

Peut être pris à l'essai. Pendant tout un mois je vous laisserai l'employer entièrement à mon risque.

N'envoyez pas d'argent. Demandez simplement le livre dont vous avez besoin. En vous l'envoyant je vous informerai d'un pharmacien de votre voisinage qui vous permettra de l'essayer pendant un mois. Employez le Restaurant pendant un mois. Alors décidez. Si vous dites au pharmacien: "Il ne m'a pas aidé", cela vous dérivera de toute dépense. Il mettra le coût à mon compte.

C'est ainsi que j'éclaircis tous vos doutes sur ce que le Restaurant du Dr Shoop peut faire. N'importe quels soient vos préjugés, vous ne pouvez pas disputer cette sûreté absolue que j'offre. Vous ne pouvez pas résister à une telle offre si c'est que vous êtes malade.

Si vous avez quelque faiblesse, écrivez-moi. Si vous ne pouvez pas faire certaines choses aussi bien qu'autrefois, faites-m'en part.

Ecrivez-moi en toute confiance. Comme médecin je vous informerai d'un moyen qui vous aidera. Faites venir mon livre maintenant, aujourd'hui.

Mentionnez Livre 1 sur la Dyspepsie simplement le Livre 2 sur le Crêpe de Chine, le Livre 3 sur les Reins, le Livre 4 pour les Femmes, le Livre 5 pour les Hommes (cacheté) et le Livre 6 sur le Rhumatisme.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez les pharmaciens.

Spécifique du Dr Pasteur

CONTRE

l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall Pharmacie Quenneville
1406 Ste-Catherine T61. Est 1041 397 St-Antoine
March. 356 T61. Up 2596

MONTRÉAL, Can.

CHOSSES ET AUTRES

—A Valparaiso, tous les tramways sont conduits par des femmes.

—L'entretien des 24 palais de l'empereur Guillaume coûte annuellement \$4,400,000.

—Au Japon on apprend aux enfants à écrire avec les deux mains indifféremment.

—Dans le Pérou il y a un endroit où il ne tombe des averses de pluie qu'une fois tous les sept ans.

—Sur une population de quarante millions au Japon, il n'y a que 441 sujets qui aient une fortune de 1,250,000 francs et au-dessus.

—28 millions de tonnes de sable ont été draguées dans ces dix dernières années à la barre qui se forme à l'embouchure de la Mersey.

—Les importateurs de riz ont reçu l'avis qu'il y aura une augmentation de \$7.00 par tonne sur le riz au Japon, ce qui fait une augmentation totale de \$10.00 depuis le 15 décembre dernier.

—Il y a eu une disette d'oignons au Canada durant l'année dernière, ce pourquoi nos commerçants ont été obligés de recourir à l'importation d'Europe pour satisfaire à la demande. Nos cultivateurs ne s'adonnent pas assez à cette culture qui rapporte toujours de si beaux profits.

—Un des plus antiques, et plus curieux spécimens de l'art des serruriers est une clef de l'église du Temple, à Londres. Cette clef pèse 17 livres, et a 18 pouces de longueur. A l'inverse des autres clefs elle n'a pas été fabriquée pour la serrure, mais celle-ci tout au contraire, a été spécialement faite et ajustée pour la clef.

—Il existe dans certaines parties de l'Australie un grand nombre de torréts d'arbres sans feuilles. Ces arbres, pour ainsi parler, ne respirent que par des petits bourgeons remplaçant apparemment le rôle des feuilles, à ce dessein. L'arbre est connu sous le nom "d'accacia sans feuilles." Edouard.

—Le poids du papier-monnaie est très décevant. Un employé du Trésor à Washington, dit qu'actuellement, comme fait réel, il ne faut que six billets et un demi billet de banque pour équivaloir au poids d'une pièce de \$5.00 en or; il faut de cinq à six billets canadiens de \$2.00 pour égaler le poids d'un 25c. canadien de 1902. (Roi)

—On prétend qu'on jouait déjà au polo du temps d'Alexandre le Grand et de Darius, 600 ans avant Jésus-Christ. Il existe, paraît-il, au British Museum une miniature indienne du 16e siècle représentant quatre femmes à cheval jouant avec de très longs bâtons au jeu appelé "onougon". Une gravure Persique du 16e siècle représente aussi le poète persan Kirdust et le roi d'Afrasiab jouant à ce jeu, accompagnés d'une troupe de musiciens. Les joueurs sont encore au nombre de quatre.

—La défense de Sébastopol restera pour la Russie, un des plus glorieux souvenirs de son histoire; pour la France, qui combattait contre elle avec les armées alliées, une de ses plus belles pages militaires. Le cinquième anniversaire de ce siège, unique tant pas l'é-

normité des moyens d'attaque et de défense que par le courage et l'énergie indomptables déployés par les vainqueurs et les vaincus, tombe le 27 septembre prochain. Ce cinquantenaire devait être célébré en grande pompe par les deux peuples aujourd'hui amis et alliés; malheureusement, la guerre russo-japonaise vient de faire abandonner pour la date fixée ce projet.

—Le premier tour du monde fut fait, au commencement du XVIe siècle, par le Portugais Magellan, alors au service de l'Espagne, sous le règne Charles-Quint. Magellan partit pour son expédition le 10 août 1519, avec une escadre de cinq vaisseaux. Il longea les côtes de l'Amérique méridionale, découvrit le détroit fameux qui porte son nom, entra dans l'Océan Pacifique, et arriva le jour de la Saint-Lazare aux Philippines, qu'il appela archipel de Saint-Lazare. Il périt malheureusement dans une escarmouche avec les naturels de ces îles, après en avoir pris possession au nom du roi d'Espagne. Son escadre continua sa route et fit voile vers les Moluques, où les Espagnols fondèrent une colonie. Un seul navire de cette escadre revint en Europe; ce fut la première fois qu'on acheva de faire le tour du monde. Cette croisière avait duré deux ans.

AYEZ-EN TOUJOURS A LA MAISON

Sans attendre que le mal ait fait des progrès et soit plus difficile à combattre, guérissez toutes les affections de la poitrine, des bronches, des poumons et de la gorge, avec le BAUME RHUMAL.



CHEZ LE DENTISTE

—N'ayez aucune crainte, je ne vous ferai pas le moindre mal.
—Arrachez-vous en une, vous pour voir!



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN

Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

36**n-y

AUX DAMES

Votre mari est-il assez assuré? Toute femme sensée est en faveur de l'assurance. Plan nouveau. Ecr. vez pour liste de prix. J. F. DELANEY, 180 rue St-Jacques, Montréal.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons, Tapissage, Blanchissage, Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL
PHONE
MAIN 4564

VIN DES GARMES

Liqueur qui fait les Forts. Vin tonique qui a subi les épreuves des analyses médicales les mieux autorisées.



\$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA REPOSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous disposer les lettres imprimées à gauche pour en former des noms? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut sûrement la peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que tout le monde aime à avoir; le 2ème. mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème mot, quelque chose que nous avons tous; le 4ème. épelle quelque chose qui nous rend tous heureux. Pour vous aider un peu, nous avons mis un trait sous la première lettre de chaque mot. Cela ne vous coûtera pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette, et si vous trouvez la solution juste vous pouvez gagner une grosse somme d'argent. Nous ne vous demandons pas d'argent et un concours de cette sorte est très-intéressant. Cela ne fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent. Nous traitons tout le monde d'une manière juste et honorable. Vous pouvez être assez heureux pour gagner le prix. Essayez, dans tous les cas, et commencez immédiatement. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas trouver la solution vous-même demandez à quelqu'un de vous aider. Nous dépensons des milliers de Dollars pour faire de la réclame et si vous réussissez à trouver 3 réponses justes, envoyez-nous les par la poste, avec votre nom et votre adresse, écrits lisiblement et si votre solution est juste nous vous en avertirons. Nous donnons les \$200.00 pour les réponses justes, et quelques minutes de votre temps. Envoyez votre réponse avec vos noms et prénoms et votre adresse immédiatement à

THE MARVEL BLUING CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.

REGTNA	1er.
UOLURED	2ème.
ORUEC	3ème.
ATNES	4ème.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

"ANTIKOR - LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons.** Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

TRAITEMENT COMBINE CONTRE LA GRIPPE

SUCCES SURPRENANT

—L'on a trouvé difficile de combattre cette grippe qui fait épidémie actuellement au Canada, et surtout cette Grippe dite "Intestinale."

—Au début de l'hiver, les propriétaires du Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue firent essayer par plusieurs personnes atteintes de la Grippe Le Sirop Mathieu en combinaison avec les "Poudres Nervines."

—Calmant et fébrifuge efficace.

—Et en effet les guérisons opérées créèrent une vraie fureur.

—Une ou deux Poudres Nervines Mathieu chassent la fièvre, apaisent les douleurs, soit de la tête, soit des reins ou des intestins, et le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue dissipe le rhume, en même temps que ses qualités toniques et reconstituantes rendent bientôt la santé à ceux qui souffrent.

—Si vous avez la Grippe ou si vos amis en sont atteints, essayez donc cette combinaison du

Sirop Mathieu

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue et les **POUDRES NERVINES MATHIEU**

Ces dernières se vendent en boîtes de 18 poudres pour 25c. Si votre marchand ne les tient pas, nous les enverrons franco sur réception du prix : 25c.

Cie J. L. Mathieu. Propriétaire, Sherbrooke, P.Q.

L. CHAPUT, FILS & Cie, Dépositaires en gros, Montréal.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET DE MUSIQUE EN FEUILLE. INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ LE PARTOUT

LE MEILLEUR DE TOUS.

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Tel. Main 808.

N'empoisonnez pas votre système organique avec des Cognacs inférieurs.

Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

COGNAC PH. RICHARD BON ET PUR

LAPORTE, MARTIN & Cie

Epietiers en gros, Montréal

Agents pour le Canada.